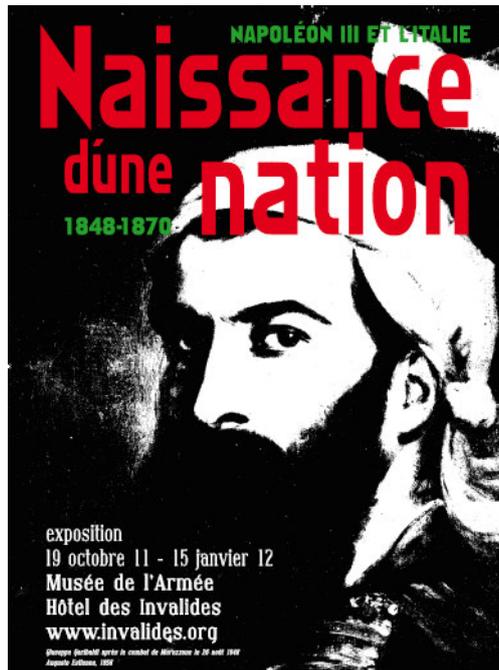




DOSSIER DE PRESSE

NAPOLEON III ET L'ITALIE NAISSANCE D'UNE NATION, 1848 - 1870

EXPOSITION du 19 octobre 2011 au 15 janvier 2012
MUSEE DE L'ARMEE, HOTEL NATIONAL DES INVALIDES - PARIS



Sous le Haut Patronage de
Monsieur Nicolas Sarkozy, Président de la République
et de Monsieur Giorgio Napolitano, Président de la République italienne

Organisée par le musée de l'Armée,
Alinari 24ORE - Florence, Ville de Milan - Civiche Raccolte Storiche

Dans le cadre des manifestations du 150^{ème} anniversaire de l'Unité de l'Italie 1861-2011
Avec le soutien du CIC, grand partenaire du musée de l'Armée

Contacts presse

> Heymann, Renault Associées

Agnès Renault et Lucie Cazassus / 01 44 61 76 76 / l.cazassus@heymann-renault.com

> Musée de l'Armée

Céline Gautier / 01 44 42 53 08 / cgautier-ma@invalides.org

Fanny de Jubécourt / 01 44 42 32 34 / fdejubecourt-ma@invalides.org

> CIC

Bruno Brouchiquan / 01 45 96 92 20 / brouchbr@cmcic.fr

Marc Vannini / 01 45 96 92 22 / vanninma@cmcic.fr



Sommaire

- 1/ Communiqué de presse (p.3)
- 2/ Visuels à disposition (p.6)
- 3/ Editoriaux : (p.8)
 - Le général de division Christian Baptiste, directeur du musée de l'Armée
 - Michel Lucas, président-directeur général du CIC, grand partenaire du musée de l'Armée
 - Claudio de Polo, président d'Alinari 24ORE
- 4/ Le parcours de l'exposition (p.12)
- 5/ L'Italie en cartes : en 1848 (les différents royaumes italiens) / en 1871 (l'Unité italienne) (p.16)
- 6/ Biographies des acteurs (domaine politique) (p.18)
 - > Italiens : Cavour, Garibaldi, Victor-Emmanuel II, Pie IX
 - > Français : Napoléon III, le prince Napoléon dit Plon-Plon, Walewski
- 7/ Chronologie des événements de 1848 à 1870 (p.22)
Événements politiques et militaires face à l'engagement des élites, intellectuels, écrivains et artistes
 - > Zooms / Les paradoxes de l'histoire : Siège de Rome, Paix de Villafranca, bataille de Mentana
 - > Carte des principaux lieux et événements
- 8/ *Fiche thématique* : La photographie, témoin et relais des événements (p.27)
 - Les premiers reportages photographiques
 - Les commandes de reportages photographiques par Napoléon III
 - Zoom : l'attentat d'Orsini ou l'influence des médias
- 9/ *Fiche thématique* : Intellectuels et artistes, témoins et acteurs des conflits (p.29)
 - les Italiens : Giuseppe Mazzini, les frères Induno, Verdi
 - les Français : Alexandre Dumas, Maxime Ducamp, Messonier
- 10/ *Fiche thématique* : La diplomatie parallèle et secrète (p.33)
- 11/ *Fiche thématique* : Un regard croisé, à travers la présentation de peintures italiennes inédites en France (p.35)
- 12/ Scénographie et médiation culturelle (p.37)
- 13/ Les partenaires et prêteurs (p.38)
 - Alinari 24ORE
 - Musées historiques de la ville de Milan
 - CIC – Grand partenaire du musée de l'Armée
 - Les prêteurs de l'exposition
- 14/ Poursuivre sa visite dans les collections permanentes du musée de l'Armée : le parcours « de Louis XIV à Napoléon III » (p.42)

PROGRAMMATION CULTURELLE – AUTOUR DE L'EXPOSITION

- 1/ Jeunes publics (activités, parcours pour les enfants) (p.43)
- 2/ Cycle de concerts (p.44)
- 3/ Cycle cinéma – projections de films de fiction (p.46)
- 4/ Cycle de conférences (p.47)
- 5/ Colloque (p.48)
- 6/ Catalogue de l'exposition (p.49)
- 7/ Informations pratiques (p.51)

1/ Communiqué de presse

Solferino, Magenta, Alma, Malakoff, Garibaldi, Turbigo... des noms qui résonnent aujourd'hui de façon familière : rues, quais, stations de métro à Paris et partout en France... Ce sont aussi ceux de batailles et de grandes figures qui ont marqué une histoire commune entre la France et l'Italie, celle de la construction de l'Unité italienne, événement majeur de l'histoire de l'Europe dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

En 1815 au Congrès de Vienne, les alliés vainqueurs de Napoléon I^{er} redessinent la carte de l'Europe à leur profit. L'Autriche et les Bourbons dominent alors la plus grande partie de l'Italie mais des mouvements nationaux et libéraux gagnent peu à peu le pays. Véritable épopée, la construction de l'Unité italienne trouve ses fondements lors des premiers mouvements de 1830 puis en 1848 et bénéficie de soutiens français. Mais elle ne se réalise qu'en 1861 lorsque le roi du Piémont, Victor Emmanuel, devient roi d'Italie, puis en 1870 lorsque Rome devient la capitale du pays.

En 2011, à l'occasion du 150^e anniversaire de cette Unité, l'exposition du musée de l'Armée retrace les **liens indéfectibles qui unirent les deux pays, rappelle le rôle de Napoléon III ainsi que l'intensité avec laquelle l'opinion et la société françaises les vécurent. De 1848 à 1870, les relations franco-italiennes furent agitées de mouvements contradictoires et passionnés, au rythme des engagements politiques, des hésitations diplomatiques et des conflits armés ; marquées par des intérêts partagés, mais aussi par des incompréhensions qui n'ont pas empêché la marche – finalement irrésistible – vers la liberté.**

Organisée avec Alinari 24ORE de Florence - berceau de la photographie dans la péninsule – et la ville de Milan, en particulier les Civiche Raccolte Storiche, la manifestation retrace ces relations en proposant aux visiteurs des **regards croisés sur les épisodes, militaires, politiques et diplomatiques** qui ont ponctué cette aventure d'un quart de siècle. Près de 300 œuvres et objets sont présentés, dans le souci permanent de confronter les témoignages d'acteurs français et italiens. Il s'agit, pour beaucoup, de **pièces peu exposées, réunies pour la première fois dans leur contexte : photographies, dont certaines inédites** – les tout premiers clichés pris en temps de guerre –, **peintures** – portraits, scènes de batailles et de la vie quotidienne –, **sculptures, dessins**, mais aussi **uniformes et armes** des campagnes de Crimée et d'Italie...réunis grâce à de très nombreux prêts italiens, suisses et français, de musées, ainsi que de collections publiques et privées.

La visite s'ouvre sur un plan-relief prêté par le musée des Plans-reliefs, témoignant de l'épisode mal connu en France du siège de Rome, en 1849. Cette pièce monumentale est pour la première fois mise en regard des dessins préparatoires, photos et gravures qui rappellent les échanges entre ingénieurs militaires et artistes présents à Rome à cette époque. Des **supports pédagogiques multimédia (cartes animées, bornes visuelles) et un parcours pour les enfants** permettent au public le plus large de revivre cette histoire.

Ne peut-on voir dans cet épisode une étape fondatrice de la construction de l'Europe des Nations, dont les enjeux et les conséquences sont toujours actuels ? Sa redécouverte apportera au public quelques clés de lecture.

L'engagement de la France

Louis Napoléon Bonaparte, prince-président puis empereur en 1852, se fait le défenseur du nouveau principe des nationalités. Désireux d'imposer son influence sur l'Italie, tout en ménageant le pouvoir temporel du Pape et en restaurant la place de la France sur la scène européenne pour effacer les conséquences du Congrès de Vienne, il décide d'engager la France dans la marche vers l'Unité de l'Italie. Pour ce faire, il apporte son soutien au Piémont et à son premier ministre Cavour, considéré aujourd'hui comme un des « Pères de la Patrie italienne ». Ses convictions et l'investissement sont forts : actions militaires, politiques, diplomatiques, successives ou simultanées... la ligne paraît fermement tracée. Mais l'empereur doit faire face aux divisions de l'opinion française, à la mobilisation souvent hostile des élites, à la méfiance des chancelleries. Sa politique italienne devient alors sinieuse. A plusieurs reprises, il modère son engagement, jusqu'à décider même de l'interrompre – par exemple, lors de l'Armistice de Villafranca, signé en 1859 avec les Autrichiens et perçu par les Italiens comme une trahison.

Au-delà des considérations militaires et politiques, l'exposition s'attache à mettre en évidence **le rôle inédit des opinions publiques sur le cours de l'histoire et leur poids déterminant dans les décisions** prises, par l'empereur comme par Cavour, parfois paradoxales, apparemment contraires à leurs convictions car résultant de compromis. Le bombardement de la République de Rome par la République française en 1849, ou l'abandon par le Piémont de Nice et de la Savoie cédées à la France, en sont les meilleurs exemples.

L'enthousiasme des élites

L'enthousiasme qui a accompagné la marche vers l'Unité italienne a aussi été porté, de part et d'autre, par de **grandes figures de la pensée, de la littérature, de la musique**, qui lui ont conféré un retentissement exceptionnel : Giuseppe Mazzini, Giuseppe Verdi en Italie, Victor Hugo, George Sand en France ou encore **Alexandre Dumas qui, en 1860, rejoint Garibaldi en Sicile puis à Naples où il est nommé directeur des Beaux-Arts**. Après la Grèce luttant pour la liberté, l'Italie voit en effet éclore le phénomène des « volontaires internationaux » venus de tous pays et notamment de la France, pour la soutenir, lors notamment de la fameuse expédition des Mille que Garibaldi conduit de Gênes à la Sicile.

Le « poids des photos »

Cet aspect est à associer au développement des média imprimés et de la photographie qui donne aux événements, politiques et militaires, un retentissement sans précédent. L'exposition présente plusieurs « **reportages de guerre** », **parmi les tout premiers connus, à travers des clichés rares et inédits** : vues de Rome bombardée par Lecchi et Flacheron en 1849, panoramas de la Tchernia en 1855 où les troupes françaises et sardes combattent côte à côte en Crimée, et de Solferino en 1859 par Méhédin, portraits de troupes et d'officiers par Le Gray, vues de la campagne de Crimée et de celle d'Italie par Robertson et Sacchi... Ce nouveau mode de reproduction s'affirme alors comme un **formidable outil de diffusion et de propagande**.

Le mouvement vers l'Unité italienne acquiert donc un statut particulier dans l'histoire des représentations d'événements militaires ou diplomatiques, qui le rapproche des conflits du XX^e siècle. Son rayonnement médiatique précoce aide par ailleurs à comprendre le retentissement que ces derniers ont connu.

CIC - Grand partenaire du musée de l'Armée

> Le CIC, sous le nom de Société générale de Crédit industriel et commercial, est **créé le 7 mai 1859 par décret de Napoléon III**.

Première banque de dépôt fondée en France suivant le modèle anglais, le CIC a contribué à bâtir la France industrielle en finançant de grands projets. Il a par ailleurs été présent dans les grands moments de l'histoire de plusieurs pays : Egypte, Indochine, Tunisie, Maroc... à l'occasion de chantiers liés à leur développement : canal de Suez, chemins de fer...

Placé sous l'égide impériale, le **CIC se devait d'apporter sa pierre au développement économique et à la modernisation de l'Etat italien**, impulsés par Camillo Benso comte de Cavour, chef du gouvernement de Victor-Emmanuel II, souverain allié à la France depuis la guerre de Crimée (1853-1856).

Intervenant dès la création du royaume d'Italie, en 1861, le CIC participe pleinement au décollage industriel du pays. Par son soutien financier, il contribue à l'extension du réseau de canaux d'irrigation et à l'essor des chemins de fer. Il accompagne également l'expansion du secteur bancaire italien, ainsi que le financement des travaux d'infrastructure liés au déplacement de la capitale de Turin à Florence (ou de Florence à Rome).

Dès 1846, Cavour préconisait la construction d'un grand réseau ferroviaire dont il pressentait le rôle crucial dans le processus d'unification politique, en désenclavant les espaces et en favorisant les échanges de biens, de personnes et d'idées : « *Un système de communications qui provoquera un*

mouvement incessant de personnes en tout sens (...) devra puissamment contribuer à détruire les mesquines passions municipales, filles de l'ignorance et des préjugés (...) ».

Le CIC a notamment :

- consenti des crédits aux **promoteurs des chemins de fer** napolitains et romains auprès desquels il s'est engagé dès 1861,
- accordé un crédit à la **Compagnie du chemin de fer Victor-Emmanuel** qui a obtenu la concession du réseau calabro-sicilien et émis des obligations pour les chemins de fer méridionaux d'Italie en mars 1863,
- signé un accord de banque avec la **compagnie générale des canaux d'irrigation italiens** en 1862,
- émis 20 000 actions (sur 80 000) du **Credito italiano à Paris**, au conseil d'administration duquel siégeaient Dehaynin et Gladstone (également administrateurs du CIC) en avril-mai 1863,
- participé à l'émission d'un **emprunt de la ville de Florence**, alors capitale du Royaume d'Italie, en 1868.

> Fort de ce passé et de son action, le CIC, banque ouverte à tous, est attaché à la défense de certaines valeurs et du patrimoine. Soutien des Victoires de la Musique Classique et de jeunes virtuoses, il est naturellement aux côtés du musée de l'Armée et de l'Hôtel national des Invalides (dont il est partenaire depuis 2003 en accompagnant des investissements liés à la modernisation de cette institution et à sa politique musicale) dans la commémoration de l'Unité italienne lors de laquelle la musique et Verdi ont joué un rôle important.

* * *

Commissariat de l'exposition

- Musée de l'Armée

Sylvie Le Ray-Burimi, conservateur du patrimoine, chef du département iconographie

Anthony Petiteau, chargé d'études documentaires, adjoint au chef du département iconographie

- Fondation Alinari

Monica Maffioli, directrice scientifique de la Fondation Alinari pour l'histoire de la photographie de Florence

- Ville de Milan,

Marina Messina, directrice scientifique des Civiche Raccolte Storiche.

* * *

2/

Visuels à disposition 1/2



1



2



3



4



5



6



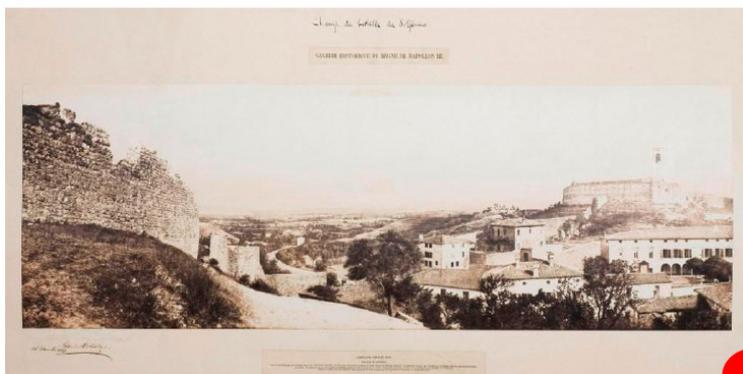
7



8



9



10



11

Visuels à disposition 2/2



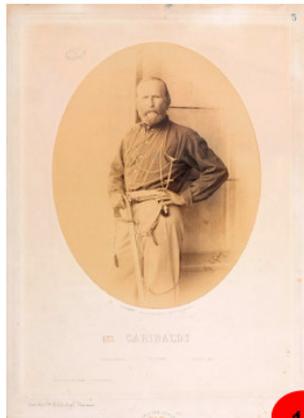
12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22

Légendes et crédits

- 1/ Giuseppe Garibaldi après le combat de Morazzone le 26 août 1848**
- Auguste Estienne (1794-1865), 1856
© Musée de l'Armée - Paris, distr. Rmn/ image musée de l'Armée
- 2/ Uniforme porté par Napoléon III à la bataille de Solferino**
© Musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn / Emilie Cambier
- 3/ L'Embarquement à Gênes du général Giuseppe Garibaldi pour la Sicile**
- Gerolamo Induno (1825 - 1890), 1860
© Milan, Museo del Risorgimento
- 4/ L'Empereur Napoléon III à Solferino, 24 juin 1859**
- Jean-Louis-Ernest Meissonier (1815-1891), 1863
© Rmn / Jean Hutin
- 5/ Affichage de l'ordre du jour de Napoléon III à l'armée d'Italie, Paris**
- Camille Silvy (1834 - 1910), 1859
© Collection privée italienne
- 6/ Volontaire des légions de Garibaldi lors du siège de Rome**
- Gerolamo Induno (1825 - 1890), 1849
© Museo del Risorgimento, Milano/ Officina dell' Imagine
- 7/ Portrait de la comtesse de Castiglione « Vengeance »**
- Louis Pierson (1822 - 1913), 1863-1867
© Raccolte Museali Fratelli Alinari (RMFA)/ Archivi Alinari
- 8/ Camillo Benso, comte de Cavour**
- Antonio Ciseri (1821 - 1891), 1861
© Château de Thorens
- 9/ Alexandre Dumas (1802-1870)**
- Alophe (1811-1883) et Le Gray (1820-1884)
© Musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn / Fanny Reynaud
- 10/ Champ de bataille de Solferino vu de Cavriana, le 24 décembre 1859**
- Léon-Eugène Méhédin (1828-1905)
© Musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn / Tony Querrec
- 11/ Tunique de cantinière de chasseurs à pied de la Garde Impériale**
© Musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn/ Emilie Cambier
- 12/ La bataille de Magenta**
- Gerolamo Induno (1825 - 1890), 1861
© Museo del Risorgimento, Milano/ Officina dell' Imagine
- 13/ Rome, ruines de San Pietro in Montorio**
- Frédéric Flachéron (1813 - 1883), 1849
© Raccolte Museali Fratelli Alinari (RMFA)/ Archivi Alinari
- 14/ Plastron de cuirasse et casque d'officier de cuirassiers, aux armes de François-Joseph**
© Musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn / Fanny Reynaud
- 15/ Giuseppe Garibaldi (1807-1882)**
- Gustave Le Gray (1820-1884)
© Musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn / Fanny Reynaud
- 16/ La Liseuse [La leggitrice]**
- Pietro Magni (1817 - 1877), vers 1864
© Collection privée, Florence
- 17/ Napoléon III**
- Bisson Frères, 1860
© Raccolte Museali Fratelli Alinari (RMFA)/ Archivi Alinari
- 18/ Voiture-pièce de siège de 24, modèle 1826**
Echelle 1/5
© Musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn / Emilie Cambier
- 19/ Etendard du régiment de chasseurs de la Garde Impériale modèle 1854**
© Musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn / Fanny Reynaud
- 20/ Le Bulletin du 14 juillet 1859 annonçant la paix de Villafranca**
- Domenico Induno (1815 - 1878), 1862
© Museo del Risorgimento, Milano/ Officina dell' Imagine
- 21/ Cimetière de Melegnano, le lendemain de la bataille**
- attribué à Jules Couppier
© Musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn / Fanny Reynaud
- 22/ Fusil « Chassepot » premier modèle**
- Manufacture d'armes de Saint-Etienne, réalisé par Félix Escoffier, 1866
© Musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn / Pascal Segrette

3/ Editorial du général de division Christian Baptiste, directeur du musée de l'Armée

Volontarisme et dynamisme.

Ne pas se contenter d'être, avec ses 1 420 000 visiteurs en 2010 et ses 20 000 m² d'expositions permanentes au cœur de Paris, un des cinq premiers grands musées français : c'est la *volonté* du musée de l'Armée aux Invalides.

Offrir, tout au long de l'année, au public français et international l'occasion toujours renouvelée de venir apprendre, admirer, se souvenir et s'enthousiasmer : c'est le *dynamisme* qui anime l'équipe d'un des plus grands musées d'histoire militaire au monde.

Il n'est donc pas étonnant que l'exposition ***Napoléon III et l'Italie. Naissance d'une Nation, 1848 - 1870*** du 19 octobre 2011 au 15 janvier 2012, bénéficie du double haut patronage des Présidences italienne et française.

Réalisées en coopération et partenariat avec les plus grands musées français et internationaux, les expositions *Au service des Tsars* (automne 2010), puis *Sous l'Egide de Mars* (printemps 2011) ont rencontré reconnaissance de la communauté scientifique et historique, et succès populaire. Cela ne peut qu'encourager le musée de l'Armée dans son ambition d'organiser, désormais chaque année, deux grandes expositions temporaires qui valorisent ses collections et vivifient les liens noués avec de prestigieux musées, au profit de nos concitoyens afin qu'ils puissent renouer avec le plaisir de « déguster l'histoire » et d'enrichir leur citoyenneté.

Ils pourront bien sûr venir également profiter des très riches saisons musicales, cycles de cinéma et colloques organisés par le musée de l'Armée aux Invalides, ainsi que des partenariats établis avec des acteurs majeurs de la scène culturelle (« Paris quartier d'été », « Opéra en plein air »), permettant au grand public de s'approprier un site prestigieux et phare du patrimoine français.

> Editorial de Michel Lucas, président-directeur général du CIC, grand partenaire du musée de l'Armée

Fort de son passé et de son action, le CIC, soutien des *Victoires de la Musique Classique* et de *Jeunes virtuoses*, est naturellement aux côtés de l'Hôtel national des Invalides (il est partenaire du musée de l'Armée depuis 2003 en accompagnant des investissements liés à sa modernisation et sa politique musicale) dans la commémoration de l'Unité italienne lors de laquelle la musique et Verdi ont joué un rôle important.

Première banque de dépôt fondée en France suivant le modèle anglais, le CIC a concouru à l'industrialisation du pays en finançant de grands projets. Il a parallèlement été présent dans des moments clés de l'histoire de l'Égypte, l'Indochine, la Tunisie, le Maroc... à l'occasion de chantiers liés à leur développement : canal de Suez, chemins de fer...

Créé par décret de Napoléon III le 7 mai 1859, sous le nom de Société générale de Crédit industriel et commercial, le CIC se devait d'apporter sa pierre au décollage économique et à la modernisation de l'État italien, impulsés par Camillo Benso comte de Cavour, chef du gouvernement de Victor-Emmanuel II, souverain allié à la France depuis la guerre de Crimée (1853 - 1856).

Intervenant dès la création du royaume d'Italie, en 1861, le CIC participe pleinement au décollage industriel du pays. Par son soutien financier, il collabore à l'extension du réseau de canaux d'irrigation et à l'essor des chemins de fer. Il est partie prenante dans l'expansion du secteur bancaire, ainsi que dans le financement des travaux d'infrastructure liés au déplacement de la capitale de Rome à Florence.

Banque ouverte à tous, le CIC est attaché à la défense de certaines valeurs et du patrimoine. Par cette nouvelle initiative, il confirme sa volonté de contribuer à rendre la culture et l'histoire accessibles au plus grand nombre.

> Editorial de Claudio de Polo, président d'ALINARI 24ORE

Alinari est la plus ancienne société au monde active dans le domaine de la photographie et plus précisément de la communication par l'image ; elle a été fondée à Florence en 1852. Son patrimoine photographique, l'un des plus anciens, porte sur l'art italien et européen, l'architecture, la culture, le paysage, l'artisanat et l'histoire industrielle de l'Italie depuis 1852 jusqu'à nos jours.

Au milieu des années 1930, aux archives de plaques photographiques conservées par *Alinari*, sont venues s'en ajouter d'autres, datant des XIX^e-XX^e siècles : Brogi de Florence, Anderson de Rome, Chauffourier de Naples, Fiorentini de Venise et Mannelli de Florence. Les plaques conservées dans les *Archivi Alinari* constituent l'un des corpus les plus unitaires au monde et certainement le plus important sur l'art, l'architecture, etc., italiens mais aussi internationaux.

Le premier Musée National de la Photographie est inauguré à Florence au milieu des années 1980. C'est alors le début d'acquisitions et de donations extrêmement importantes, des archives industrielles Villani aux archives Michetti en passant par les archives Wulz, Unterveger, Von Gloeden et Folco Quilici. En tout, plus de 4 750 000 négatifs (plaques de verre, pellicules, photos-couleur, etc.) qui ne traitent plus uniquement de l'Italie ou de l'art, mais du monde entier, abordé selon les approches et grilles de lecture les plus diverses.

Au cours de ces mêmes années, est mise en œuvre une importante politique de collecte de photographies anciennes ou *vintage prints*, provenant de prestigieuses archives européennes du XIX^e siècle, qui viennent constituer et enrichir le fonds du musée. Celui-ci possède également une imposante collection d'œuvres des grands maîtres de la photographie italienne et européenne du XX^e, représentant un total d'environ un million de photographies.

Ce considérable patrimoine est en phase de catalogage (en italien et en anglais) et de numérisation haute définition, avec déjà plus de 400 000 images en ligne.

Ce corpus photographique, auquel il faut ajouter les fonds européens qu'Alinari représente et diffuse et dont les détenteurs, à l'inverse, représentent Alinari et diffusent ses fonds - pour la France, la Réunion des Musées Nationaux et Selm (Roger Viollet) de Paris - permettent à *Fratelli Alinari* d'offrir une contribution importante à l'Italie et à l'Europe tant pour la conservation de leurs archives photographiques que pour l'étude et la diffusion de celles-ci.

L'exposition « *Napoléon III et l'Italie, Naissance d'une Nation, 1848 - 1870* » et la collaboration entre le musée de l'Armée et Alinari en sont une preuve tangible dont nous sommes particulièrement fiers.

4/ Le parcours de l'exposition

INTRODUCTION

Qu'est-ce que le *Risorgimento* ? Quels rôles jouent la France et les Français dans ce processus ? Pour répondre à ces questions, sont notamment présentées 3 chronologies (l'histoire du XIX^e siècle italien, les étapes de l'Unité ainsi que la vie de Napoléon III).

Cette séquence explique en quoi le parcours qui mènera à un royaume italien indépendant et unifié est sinueux : il a fallu surmonter trois guerres et deux grandes expéditions, dans un contexte européen mouvementé.

I. AVANT 1848 : LES FRANÇAIS ET L'ITALIE, LES ITALIENS ET LA FRANCE

Cette première séquence a pour but de montrer la mémoire des campagnes d'Italie de la fin du XVIII^e siècle ainsi que les destins croisés d'Italiens et de Français, en France et en Italie.

1/ La mémoire des années françaises en Italie (Directoire, Empire)

La « période française » a laissé une empreinte durable dans l'histoire de l'Italie du XIX^e siècle, notamment pendant la campagne menée dans la péninsule sous le Directoire (1796 - 97). La domination de l'Italie par l'armée de Bonaparte est marquée par l'exportation des principes révolutionnaires et un sévère système d'exploitation.

La domination napoléonienne est souvent vécue comme un régime d'occupation et de maintien de l'ordre contestés par les élites et le peuple ; mais la politique d'unification administrative et de modernisation marque durablement les artisans du *Risorgimento*.

2/ Les exilés français et la famille Bonaparte en Italie après l'Empire

Après Waterloo, l'Italie offre un refuge aux Bonaparte et à certains de leurs proches, proscrits de toute l'Europe. Peu rancunier, Pie VII ouvre les portes de son Etat aux parents malheureux de son ancien geôlier. Contrairement aux craintes de la diplomatie européenne, frères et sœurs de Napoléon n'aspirent plus désormais qu'à une retraite paisible dans les palais romains. Cependant, Louis-Napoléon – futur Napoléon III – et son frère Napoléon-Louis témoignent de leur activisme en prenant part aux insurrections d'Italie centrale en 1831.

3/ Les exilés italiens en France

Tout au long de la première moitié du XIX^e siècle, la France accueille des exilés des différents Etats de la péninsule italienne. Le gouvernement français cherche à rationaliser l'accueil de ces réfugiés étrangers, en contrôlant leurs allées et venues. Ce séjour en exil est pour eux l'occasion de poursuivre un intense engagement politique dans le cadre d'associations clandestines telles que la « Junte de libération italienne » ou la « Jeune Italie » fondée à Marseille par Mazzini. Le séjour en France est aussi synonyme de sociabilité entre Italiens exilés ou de passage, et hommes de lettres français.

II. 1848-1870 : FAIRE L'ITALIE AVEC NAPOLEON III ET LES FRANÇAIS

Cette partie constitue le cœur de l'exposition. Elle a pour fil rouge la mise en évidence du rôle des artistes, acteurs et témoins des événements politiques et militaires. Elle manifeste le renouvellement comme les limites techniques, idéologiques et morales de la représentation de la guerre et des combats. D'autres fils secondaires seront tissés tels que le volontariat international et la relation entre citoyens et soldats, société civile et armée à travers la question de la formation de l'opinion publique.

4/ La République française contre la République romaine

En mars 1848, après cinq jours d'insurrection, les Autrichiens sont chassés de Milan. Le roi de Piémont-Sardaigne déclare la guerre à l'Autriche : c'est le début de la « Première Guerre d'indépendance » italienne. Tout en exprimant de la sympathie pour le mouvement de réveil national italien, la France renonce à envoyer ses troupes.

Lorsqu'elle intervient finalement dans les affaires italiennes, au printemps 1849, c'est pour rétablir Pie IX sur son trône, lequel avait dû abandonner Rome où la République avait été proclamée le 9 février. Afin de maintenir son influence dans la péninsule face à l'Autriche-Hongrie, la France envoie un corps expéditionnaire qui assiège Rome et vient à bout de la jeune République dont les défenseurs incluent une centaine de républicains français, venus se battre comme engagés volontaires contre l'armée de leur propre pays. Au même moment, plus de mille autres Français combattent au côté des Siciliens, en guerre contre le roi de Naples.

5/ La guerre de Crimée, le rapprochement franco-sarde

Le 27 mars 1854, le Royaume-Uni et la France déclarent la guerre à la Russie afin de s'opposer à ses ambitions sur la Turquie. Après quelques hésitations, les opérations militaires se concentrent en Crimée, où les alliés doivent subir épidémies et intempéries en plus des attaques russes. Alors qu'ils s'enlisent devant la forteresse de Sébastopol, les Franco-britanniques reçoivent le renfort inattendu du royaume de Sardaigne. Cette contribution est militairement modeste mais diplomatiquement précieuse, les alliés n'ayant pu faire adhérer à leur cause ni l'Autriche ni la Prusse. Cavour, par sa participation au conflit, se rapproche de ces deux pays. Le souvenir de l'alliance des trois puissances occidentales contribue de fait au soutien du Royaume-Uni et de la France à la cause italienne.

6/ Le Congrès de Paris et ses protagonistes

Depuis 1815 et le Congrès de Vienne, l'Europe est dominée par le Royaume-Uni, la France, la Russie, la Prusse et l'Autriche. Napoléon III considère que les traités de 1815 isolent la France en Europe et veut la replacer au centre de l'échiquier. Le Congrès de Paris (26 mars 1856) est un succès pour la diplomatie française et marque l'apogée de la politique étrangère impériale. Il fait apparaître la France comme l'arbitre de l'Europe alors que la question de l'occupation par l'Autriche de territoires peuplés d'Italiens y est évoquée, pour la première fois dans une instance internationale, par Cavour, représentant du royaume de Piémont-Sardaigne.

7/ L'armée française du Second Empire, le camp de Châlons

Pour soutenir sa politique extérieure, Napoléon III a besoin d'importants moyens militaires. De 80 000 en 1852, le nombre d'appelés passe à 140 000 en 1856 (guerre de Crimée), et à 100 000 pendant la campagne d'Italie (1858 - 1859).

Le contrôle des dépenses militaires limite les efforts de modernisation de l'armée, à un moment où les progrès techniques imposent des réarmements réguliers et coûteux.

Les grandes manœuvres annuelles, organisées à partir de 1857 au camp de Châlons – véritable vitrine de l'armée impériale - illustrent ce conservatisme : elles consistent essentiellement à rejouer avec faste les batailles gagnées par Napoléon I^{er}.

8/ L'attentat d'Orsini

Le 14 janvier 1858, l'Italien Felice Orsini commet un attentat contre Napoléon III devant l'opéra de la rue Le Peletier, à Paris. Ses bombes font huit morts. Orsini reproche notamment à l'empereur d'avoir provoqué la chute de la République romaine et d'entraver l'unification de son pays. Il est condamné à mort mais, de sa prison, il envoie des lettres à l'empereur, le suppliant d'apporter son appui à la cause italienne. Ces lettres seront utilisées par Napoléon III qui va les faire publier afin d'orienter l'opinion publique en faveur de sa politique.

9/ Plombières et la diplomatie parallèle

Après l'attentat d'Orsini, la volonté officielle d'intervention française dans les « affaires d'Italie » est devenue publique. Mais ses modalités doivent être secrètement préparées.

En juillet 1858, Cavour est à Plombières, station des Vosges où l'empereur des Français est en villégiature thermale. Si sa venue ne passe pas inaperçue de la presse, la rencontre et le contenu des entretiens avec Napoléon III sont tenus secrets. Deux problèmes y sont traités: les conditions de l'alliance militaire contre l'Autriche, et la forme territoriale et politique de la future « confédération » italienne indépendante. Napoléon III veut s'y assurer une solide assise géopolitique et obtient, en échange de son aide, la promesse de rétrocession de Nice et de la Savoie.

10/ La campagne d'Italie de 1859, de Solferino et San Martino à l'armistice de Villafranca : combats, diplomatie et opinion publique

La "Deuxième Guerre d'indépendance" des Italiens est aussi la "guerre d'Italie" des Français. Les opérations militaires se déroulent de mai à juillet entre le Piémont, la Lombardie et les portes de la Vénétie. La victoire de Magenta (4 juin) chasse les Autrichiens de Milan alors que les victoires sarde de San Martino et française de Solferino (24 juin) mobilisent plus de 300 000 combattants. Les 40 000 morts de Solferino et les conditions sanitaires déplorables pousseront un témoin de la bataille, le Genevois Henri Dunant, à militer pour une organisation humanitaire internationale en faveur des blessés de guerre (la future Croix-Rouge). Napoléon III écrit à François-Joseph pour lui proposer un armistice et des préliminaires de paix seront signés à Villafranca (8 et 11 juillet 1859). Le poids d'une guerre meurtrière et impopulaire dans l'opinion explique en grande partie la décision impériale aussitôt contestée par Cavour.

11/ Le rattachement de la Savoie et de Nice

A l'issue de l'entrevue de Plombières, Napoléon III obtient du Piémont-Sardaigne le rattachement de Nice et de la Savoie à la France contre la promesse de l'alliance française.

Après la signature du Traité de Turin (24 mars 1860) qui officialise la cession, les deux plébiscites se prononcent à une écrasante majorité en faveur du "rattachement à la France". Ces provinces annexées deviennent trois nouveaux départements français.

12/ L'expédition des Mille, Garibaldi, Hugo, Dumas, Sand... Le siège de Gaète

Les 5 et 6 mai 1860, Garibaldi et ses « Chemises Rouges » embarquent à Gênes pour la Sicile dans une « expédition des Mille » qui provoque la colère de Napoléon III car elle contrecarre ses projets de confédération italienne. Cette expédition vise à conquérir le royaume des Deux-Siciles, gouverné par les Bourbons. Bien qu'audacieux, le projet est couronné de succès malgré l'envoi d'une flotte française devant Gaète, dernier refuge du roi de Naples et « coup de tête » de l'empereur qui ne songe qu'à empêcher un bombardement trop meurtrier ; son rappel, en janvier 1861, sonne le glas de la résistance des assiégés : la citadelle capitule et plus rien ne s'oppose à la proclamation du royaume d'Italie à la suite d'un plébiscite qui voit entrer les Deux-Siciles dans le giron du royaume de Piémont-Sardaigne.

13/ La mort de Cavour, la reconnaissance officielle du royaume d'Italie par la France et la 3^e Guerre d'indépendance

Officiellement proclamé le 17 mars 1861, le royaume d'Italie est directement issu du royaume de Piémont-Sardaigne. Monarchie constitutionnelle dirigée par la maison de Savoie en la personne de Victor-Emmanuel II, l'Etat est brièvement gouverné par Cavour qui s'éteint à Turin le 6 juin 1861 après avoir prononcé ces mots : « L'Italie est faite, tout est sauvé ». En 1866, en dépit de revers militaires, la Troisième Guerre d'indépendance permet au royaume d'Italie de s'agrandir de la Vénétie, rétrocédée par la France.

14/ Vers Rome capitale

Après 1860, l'Etat du pape est réduit au Latium ; il se voit défendu par le corps expéditionnaire français et par une petite armée de volontaires européens, les zouaves pontificaux. Coïncé entre le désir de retirer ses troupes de Rome et la peur de s'aliéner l'opinion catholique, Napoléon III se résigne à maintenir le *statu quo* dans l'espoir d'un règlement pacifique de la « question romaine ». Une porte de sortie semble s'ouvrir à la fin de 1864, lorsque le gouvernement italien s'engage à assurer lui-même la défense du territoire pontifical et à transférer définitivement sa capitale à Florence en échange du désengagement français. Mais ce n'est qu'en 1870, conséquence de la guerre franco-prussienne, que les troupes françaises quittent enfin Rome, laissant les zouaves pontificaux opposer seuls une vaine résistance à l'entrée des troupes italiennes dans la ville Eternelle.

15/ Conclusion

L'exposition se termine sur une œuvre au caractère allégorique et par l'évocation de plans rapprochés sur les événements et leur postérité : mémoire des Français de 1859 en Italie et relations franco-italiennes jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale ; commémorations de 1959 lors du voyage du général de Gaulle en Italie.

Des bornes interactives et un mur d'images permettent, en guise de « générique de fin », de découvrir le parcours de 60 acteurs et témoins des guerres du *Risorgimento*, montrant ainsi que l'Unité italienne fut l'affaire d'hommes politiques, de militaires, d'artistes, d'intellectuels italiens et de volontaires internationaux.

5/ L'Italie en cartes

> L'Italie en 1848



> L'Italie en 1870



6/ Biographies des acteurs (domaine politique)

> Italiens

CAVOUR

Camillo Benso, comte de (1810 - 1861)

« Père de la Patrie », artisan de l'unification italienne, Cavour est l'une des figures essentielles du *Risorgimento*. Homme politique piémontais, il reçoit une formation militaire. Toutefois, son indépendance d'esprit et son goût pour les lectures libérales l'incitent à quitter l'armée, d'autant qu'il refuse de dissimuler ses opinions politiques. Ministre de l'Agriculture, du Commerce et de la Marine (1850), il s'attache à la modernisation de l'Etat piémontais. Ministre des finances (1851), il œuvre en faveur de l'amélioration des infrastructures de transports : voies ferrées, routes et compagnies de navigation maritime. Afin de se garantir le soutien de Napoléon III, **il engage le Piémont aux côtés de la France et du Royaume-Uni dans la guerre de Crimée contre la Russie**, ce qui lui permet de dénoncer l'ingérence autrichienne dans la péninsule italienne lors du Congrès de Paris (1856). En 1858, lors de l'entrevue secrète de Plombières, Napoléon III lui promet le soutien militaire français contre l'Autriche. Toutefois, **l'armistice de Villafranca (11 juillet 1859) négociée par l'empereur des Français est un avortement aux aspirations d'unification italienne et provoque sa démission**. Rappelé au pouvoir en 1860, il redoute l'expédition des Mille et la prise en main du mouvement unitaire par les révolutionnaires aux dépens des modérés. Ainsi, il empêche Garibaldi de pénétrer le Nord de l'Italie en envahissant les Marches et l'Ombrie pontificale. La ratification des plébiscites rattachant le royaume des Deux-Siciles, les Marches et l'Ombrie au royaume de Sardaigne consacre l'unification italienne sous l'égide du Piémont. **Président du Conseil italien, Cavour propose Rome pour capitale**. Il voue toute son énergie à la question de la limitation du pouvoir temporel du pape qu'il juge essentielle dans un Etat libre et moderne, avant de mourir prématurément le 6 juin 1861.



Camillo Benso, comte de Cavour
Antonio Ciseri (1821 - 1891), 1861
© Château de Thorens.

GARIBALDI

Giuseppe (1807 – 1882)



Giuseppe Garibaldi après le combat de Morazzone le 26 août 1848
Auguste Estienne (1794-1865), 1856
© Musée de l'Armée - Paris, distr. Rmn/ image musée de l'Armée

Au milieu du XIX^e siècle, Garibaldi apparaît comme une véritable icône laïque se forgeant, en Amérique et en Europe, une image de combattant romantique et multipliant les apparitions quasi christiques. En 1807, Joseph Garibaldi naît français à Nice, port du royaume de Piémont-Sardaigne, alors annexé par l'Empire. Jeune marin, il fait escale à Rome en 1825, qu'il décrit comme la « capitale du monde », future « capitale d'Italie » atrophiée par le « gouvernement clérical ». Entre 1831 et 1833, ses voyages le conduisent sur les bords de la Mer noire où il fréquente des patriotes et républicains italiens avant d'adhérer à la « Jeune Italie » de Mazzini qu'il

rencontre à Marseille en 1833. Condamné à mort par le royaume de Piémont-Sardaigne et contraint à l'exil pour conspiration, il s'embarque pour l'Amérique du Sud où il affermit son engagement républicain au Brésil puis en Uruguay. Tour à tour pirate et mercenaire, il façonne les principaux traits de son mythe. Victorieux ou vaincu, oublieux de soi mais soucieux de son image, **en lutte incessante pour la liberté des peuples, il renouvelle le type du héros et de l'aventurier romantique.** Chef des Chemises Rouges et promoteur de la Nation armée, **Garibaldi rassemble un large spectre d'individus au sein du volontariat militaire international** qui mêle accomplissement personnel et engagement politique.

De retour en Italie, **il s'illustre lors de la Première Guerre d'indépendance du *Risorgimento* : il est en 1849 le défenseur de la République romaine contre les Français venus rétablir le pouvoir temporel du pape.** Après un second exil, il revient en Italie combattre contre les Autrichiens en 1859 avant de se lancer en mai 1860 à la tête de ses Mille volontaires, à la conquête du royaume des Deux-Siciles par laquelle il achève de rentrer dans la légende. La campagne militaire terminée, Garibaldi, ex-républicain mazzinien, fait allégeance au roi Victor-Emmanuel II devenu roi d'Italie en mars 1861. La décennie suivante sera marquée par une succession de combats et de déconvenues. A commencer par l'échec de ses deux tentatives pour reconquérir Rome : blessé par les Piémontais en 1862, il est arrêté à Mentana (novembre 1867) par les Français. Puis c'est pour secourir les Français, devenus citoyens d'une République, que Garibaldi remporte contre les Prussiens les victoires de Châtillon (novembre 1870) et de Dijon (janvier 1871). Elu député à la Chambre de Bordeaux, vote ensuite invalidé par la majorité conservatrice, Garibaldi retrouve un siège de parlementaire à Rome en 1874 avant de manifester son désaccord durable avec les libéraux au pouvoir. C'est contre la volonté exprimée de son vivant que Garibaldi recevra du gouvernement italien des funérailles officielles le 8 juin 1882, six jours après sa mort, sur l'île sarde de Caprera, où il repose sous « l'étoile des Mille de Marsala ».

VICTOR-EMMANUEL II (1820 - 1878)

Prince de Piémont, duc de Savoie, comte de Nice et roi de Sardaigne de 1849 à 1861, puis roi d'Italie dès 1861, Victor-Emmanuel II est l'une des grandes figures du *Risorgimento*. **Il est, au même titre que Garibaldi, Cavour et Mazzini, l'un des « Pères de la Patrie ».** En 1848, il prend part à la campagne lancée par son père, le roi Charles-Albert de Savoie-Carignan, contre l'Autriche. Suite au désastre de Novare (23 mars 1849), il signe lui-même la reddition piémontaise face aux Autrichiens, son père ayant abdiqué en sa faveur et pris le chemin de l'exil. Il cherche alors à réduire l'influence des mouvements démocratiques et n'hésite pas à dissoudre le parlement qu'il trouve trop libéral, ni à réprimer sévèrement le soulèvement républicain de Gènes contre l'armistice avec l'Autriche. Victor-Emmanuel II sait toutefois rester fidèle au statut constitutionnel. Il sait s'entourer de ministres efficaces tel que Cavour. **Habile, perspicace, il adopte rapidement le drapeau tricolore avec la croix de Savoie et envoie un contingent militaire en Crimée en soutien des armées françaises et britanniques contre la Russie.** Vainqueur des Autrichiens grâce au corps expéditionnaire français dirigé par Napoléon III, il doit néanmoins accepter l'armistice de Villafranca (1859), qui, si elle lui octroie la Lombardie, ne permet pas le rattachement de la Vénétie. Le mouvement d'annexion de Parme et l'expédition sicilienne conduite par Garibaldi précipitent néanmoins l'unification de la péninsule. **Proclamé roi en mars 1861,** il s'allie à la Prusse contre l'Autriche en 1866, déclenchant la Troisième Guerre d'indépendance. Il obtient le rattachement de la Vénétie, cédée par l'Autriche à la France en 1866 après la victoire prussienne de Sadowa, puis rétrocédée par la France à l'Italie. Rome, qu'il souhaite pour capitale royale, est prise aux troupes pontificales par l'armée royale le 20 septembre 1870. Facilitée par le retrait des troupes françaises accompagnant le désastre de Sedan et la chute de Napoléon III, la prise de Rome vaudra à la Maison de Savoie, à Victor-Emmanuel II, à ses descendants et, avec eux, tous ceux qui participent à la vie politique italienne, l'excommunication. **Annexée par la ratification du plébiscite du 2 octobre 1870, Rome est proclamée capitale du royaume d'Italie en novembre parachevant ainsi l'unification.**

PIE IX (1792 - 1878)

Prêtre en 1819, archevêque en 1827 et cardinal en 1840, **Pie IX succède au pape Grégoire XVI en 1846.** Affichant des tendances libérales, il rend la liberté aux prisonniers et amnistie

les exilés. **Se sentant menacé par le climat insurrectionnel né de la révolution de 1848, il s'enfuit de Rome et laisse l'assemblée constituante libre de proclamer la République romaine en février 1849.** Toutefois, **l'intervention militaire française**, dirigée par le général Oudinot, **le rétablit dans ses pouvoirs** dès le mois de juillet. Dès lors, il renonce à tout libéralisme et **bascule dans l'intransigeance**. Il mène une **politique de répression contre les idées républicaines**, condamne le mouvement scientifique et refuse toute liberté de critique. Avec le *Syllabus* (1864), catalogue de questions tranchées par l'autorité papale, Pie IX condamne « *tous ceux qui ont entrepris de bouleverser l'ordre religieux et social* ». Hostile à l'égard des idées modernes, **il rejette l'évolution libérale des sociétés européennes** et plus généralement les idées nées de la Révolution : rationalisme, socialisme, positivisme.

Afin de faire triompher les doctrines du *Syllabus*, il prend l'initiative de convoquer à Rome le premier concile œcuménique depuis le concile de Trente en 1564. Ouvert en décembre 1869, celui-ci promulgue la constitution apostolique *Pastor aeternus*, affirmant le dogme de l'infaillibilité du pape.

Sur le plan temporel, il refuse d'abandonner sa souveraineté sur les Marches et l'Ombrie au profit de l'Unité italienne. Ayant créé, en 1860, le corps militaire des zouaves pontificaux pour défendre ses Etats, **il doit cependant capituler devant l'armée royale le 20 septembre 1870**, après le rappel, par Napoléon III en décembre 1866, des troupes françaises chargées de protéger la ville.

> Français

NAPOLÉON III

Charles Louis Napoléon Bonaparte, dit Louis Napoléon Bonaparte ou Napoléon III (1808 - 1873)



Napoléon III
Bisson Frères, 1860
© Raccolte Museali Fratelli Alinari (RMFA)/
Archivi Alinari

Elevé en exil dès ses huit ans, **il grandit en Suisse dans le culte de son oncle Napoléon I^{er}** et du Premier Empire. Croyant à son destin, il se convainc qu'une nouvelle ère doit s'ouvrir en France pour les Bonaparte. **Sensible aux courants nationalistes et républicains, il se lie avec son frère Napoléon-Louis, aux milieux Carbonari italiens.** Ensemble, ils **conspirent en faveur de l'Unité italienne** et prennent part aux insurrections visant à abolir le pouvoir temporel du pape dans les territoires pontificaux. Après l'échec de son aventure italienne, et la mort de son frère aîné, Louis-Napoléon devient, à la mort du duc de Reichstadt (Napoléon II), l'héritier de la couronne impériale. Exalté par un climat d'intrigues, il projette des soulèvements rassemblant troupes et populations, sur le modèle du retour de l'île d'Elbe. Il veut marcher sur Paris et renverser la monarchie de Juillet. Mal conçues et sans base populaire, ses premières tentatives de coup d'Etat échouent. Pourtant, il profite de la Révolution de 1848 pour s'imposer en politique et se faire finalement élire Président de la République. Il met fin à la Seconde République par le **coup d'Etat du 2 décembre 1851**, qui lui permet de mener la restauration impériale à son profit. Il prend alors le nom de Napoléon III.

Disciple pragmatique de Saint-Simon, **il prône une philosophie politique où se mêlent nationalisme, libéralisme autoritaire et socialisme utopique.** Ces convictions ne l'empêchent pas, en mai 1849, d'ordonner au corps expéditionnaire de Rome de rétablir la puissance

temporelle du pape et de faire chasser les républicains romains de la ville. Touchée par la question italienne, il ne peut, cependant, mécontenter une France majoritairement conservatrice, dont la frange catholique est hostile à la contestation du pouvoir papal. En **1858, l'attentat manqué d'Orsini, perpétré en représailles du bombardement français de Rome en 1849, le convainc pourtant de s'impliquer.** Avec les accords de Plombières, **il propose son aide militaire à Cavour**, président du conseil du royaume de Piémont-Sardaigne, pour la création d'un royaume de Haute-Italie, et en contrepartie du rattachement du duché de Savoie et du comté de Nice ainsi que du maintien du pouvoir temporel du pape à Rome. Le 26 avril 1859, suite à un ultimatum adressé au royaume de

Piémont-Sardaigne quant au désarmement de ses troupes, l'Autriche lui déclare la guerre. La France, engagée par son alliance défensive avec le Piémont-Sardaigne, honore le traité et **entre en campagne contre l'Autriche**. Après les **batailles de Montebello, de Palestro, de Magenta et de Solferino** en mai et juin 1859, Napoléon III décide de suspendre les combats avec l'armistice de Villafranca. Insatisfait de l'arrêt des combats, qui laisse notamment Venise à l'Autriche, Cavour active les foyers révolutionnaires et favorise un mouvement unitaire des duchés de la Haute-Italie. L'expédition des Mille menée par Garibaldi, permet l'annexion du royaume des Deux-Siciles. Le 14 mars 1861, le royaume d'Italie est proclamé et Victor-Emmanuel devient roi d'Italie. **Jusqu'à la déchéance du Second Empire en septembre 1870, Napoléon III refuse à ce nouveau royaume de finaliser son unité, en laissant des troupes à Rome pour protéger les derniers vestiges du pouvoir temporel du pape.**

PLON-PLON

Joseph-Charles-Paul Bonaparte, Prince Napoléon, dit « Plon-Plon » (1822 - 1891)

Né à Trieste, il est élevé à Rome puis à Florence avant de rejoindre en Suisse sa tante Hortense et son cousin Louis-Napoléon à la mort de sa mère en 1835. Peu attiré par une carrière militaire, débutée pour le compte du roi de Wurtemberg, il préfère les voyages. Elu représentant de la Corse à l'Assemblée constituante avec un programme démocratique, il accepte le titre de prince français, un siège au Sénat et au conseil d'Etat, et reçoit le grade de général de division lors de la proclamation de l'Empire. Généralissime de l'Armée d'Orient, il commande une division de réserve aux batailles de l'Alma et d'Inkermann lors de la guerre de Crimée, mais est rappelé pour « raisons de santé » avant la fin des combats. Incarnant l'aile gauche - anticléricale et démocrate - du mouvement bonapartiste, il n'hésite pas à critiquer et à remettre en cause la politique officielle du gouvernement impérial ou sa conduite des opérations militaires. **En 1859, son mariage avec la fille du roi de Piémont-Sardaigne s'inscrit dans la stratégie tracée par Napoléon III et Cavour lors de l'entrevue de Plombières. Favorable à la cause de l'Unité italienne**, il est envoyé à Livourne avec un corps d'armée pour protéger la Toscane, lors de la guerre contre l'Autriche, mais n'a pas à intervenir. Suite aux premières défaites françaises, lors de la guerre contre la Prusse à l'été 1870, il est missionné par Napoléon III auprès de Victor-Emmanuel II pour obtenir une intervention italienne, mais il échoue dans ses négociations.

WALEWSKI

Alexandre, Comte de, (1810 - 1868)

Fils naturel de Napoléon I^{er} et de sa maîtresse Marie Walewska, rencontrée en Pologne en 1807, il est néanmoins reconnu par le comte Athanase Walewski, époux de sa mère, et élevé à Genève. En 1812, l'empereur lui confère le titre de comte et constitue pour lui un majorat pour le mettre à l'abri du besoin. Orphelin à 7 ans, il rejoint la Pologne en 1824, mais la pression de l'occupant russe l'incite à l'exil. Il s'installe à Paris en 1827, où **il affiche volontiers des idées libérales**. Lié aux princes d'Orléans, il est naturalisé français par ordonnance royale en 1833. Après une brève carrière militaire en Afrique du Nord, il se fait connaître dans la société parisienne comme homme du monde, publiciste et auteur dramatique. Entré en politique en 1840, il devient, peu après l'élection de son cousin Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République, ambassadeur à Naples, puis à Madrid et enfin à Londres où il obtient la reconnaissance de l'Empire par le gouvernement anglais et où il contribue beaucoup au rapprochement des deux monarchies.

Nommé sénateur en avril 1855, il devient ministre des Affaires étrangères le 6 mai suivant. C'est à ce titre qu'il préside, en 1856, le Congrès de Paris qui met fin à la guerre de Crimée. Favorable aux intérêts catholiques, il désapprouve la politique napoléonienne en Italie, et finit par démissionner le 28 décembre 1859. Nommé membre du Conseil privé, il reçoit en novembre 1860 le ministère d'Etat, où il est notamment chargé des Beaux-Arts. En 1862, il pose la première pierre de l'Opéra Garnier et présente un projet de loi sur la propriété artistique et littéraire.

Elu Président du Corps législatif, il ne parvient pas à diriger fermement les débats. Désavoué par Napoléon III, il est acculé à la démission le 29 mars 1867.

Dans les premiers mois de 1868, il est élu membre libre de l'Académie des Beaux-Arts avant de succomber subitement à une apoplexie le 27 septembre.

7/ Chronologie des événements de 1848 à 1870

Chronologie des événements 1/2

Événements politiques et militaires

Engagement des élites et des intellectuels

- Proclamation de la République italienne—1802
- La péninsule italienne dans le Grand Empire (départements annexés et Etats vassaux) } 1805
1806
1814
- Congrès de Vienne et restauration des Etats dynastiques en Italie—1815
- Révolutions libérales et conspirations dans les Royaume des Deux-Siciles et de Piémont-Sardaigne } 1820
1821
- Révolutions et conspirations insurrectionnelles dans les duchés centraux et les Etats pontificaux d'Emilie et de Romagne. Louis-Napoléon Bonaparte *carbonaro* (sympathie pour les mouvements indépendantistes) } 1831
- 1841 — La princesse Christine de Belgiojoso, patriote italienne exilée à Paris, tient un salon artistique et littéraire fréquenté par Liszt, Musset, Heine, Chasseriau...
- 1841 — Mazzini publie à Londres un essai sur la peinture moderne en Italie où il assimile les peintres aux précurseurs de la Nation : les images précèdent et préparent l'indépendance dans les esprits
- 1846 — A l'avènement de Pie IX, Caffi représente le Colisée éclairé par des feux de Bengale tricolores
- Révolutions constitutionnelles et démocratiques à Palerme, Milan, Venise, Florence et Rome
- « Première Guerre d'indépendance » entre le royaume de Piémont-Sardaigne et l'Empire autrichien } 1848
1849
- Expédition française à Rome
- Caffi, Induno s'engagent avec d'autres artistes comme volontaires dans les insurrections et la Première Guerre d'indépendance contre l'Autriche
- Lecchi réalise le premier reportage photographique de guerre lors du siège de Rome, dont Flachéron photographie les nouvelles ruines
- Raffet se rend sur le front du côté autrichien puis à Rome pour en dessiner puis graver le siège
- Induno, qui défend Rome en 1849 et y est grièvement blessé, en peint la résistance héroïque
- Guerre de Crimée, le royaume de Piémont-Sardaigne allié de la France, du Royaume-Uni et de l'Empire ottoman } 1853
1854
1855
- Robertson, Fenton, Méhédin, Durand-Brager photographient la guerre de Crimée où Français et Piémontais combattent côte à côte pour la première fois
- Cavour est peint par Dubufe d'après les photographies de Bertsch au congrès de Paris
- Congrès de Paris, *memorandum* de Cavour pour la cause italienne—1856
- Estienne, ami de Corot, peint Garibaldi dans la pose du « Bonaparte au pont d'Arcole » de son maître Gros
- Entrevue de Plombières—1858

Chronologie des événements 2/2

- Intervention de la France avec le Piémont dans la guerre contre l'Autriche « Deuxième Guerre d'indépendance » —1859—
- Silvy met en scène des ouvriers lisant le télégramme « Ordre du jour de l'armée d'Italie » envoyé de Gênes par l'Empereur, photographie gravée dans *l'Illustration*.
 - Le *Journal de la guerre*, illustré, à 5 centimes, est lancé par Jules Van Ackere.
 - Irruption de la mort en masse dans la photographie de guerre. Jules Couppier réalise la première vue stéréoscopique présentant des fosses communes de soldats à Melegnano. Ferrier et Soulier photographient des tombes collectives.
 - Méhédin réalise à la demande de l'Empereur un album photographique de la campagne d'Italie.
 - Meissonier suit l'Empereur en campagne et réalise les esquisses de sa première peinture de bataille contemporaine *Solférino*.
 - Alophe, successeur de Le Gray, photographie les zouaves de Solférino en tableau vivant ou modèle pour les peintres.
 - Nadar et Disdéri signalés en Italie.
- Rattachement de Nice et la Savoie à la France —1860—
- Expédition des Mille et conquête par Garibaldi du royaume des Deux-Siciles
- Induno rejoint Garibaldi et peint l'expédition des Deux-Sicile
 - Le photographe Le Gray et le dessinateur Lockroy à la suite de Dumas immortalisent la prise de Palerme et la libération des otages à Naples. Le Gray photographie Türr, Pantaleoni et Garibaldi, « icône » du *Risorgimento*. Sommer et Sevaistre photographient Naples et Gaète durant le siège.
- Victor-Emmanuel II souverain du nouveau Royaume d'Italie, Turin capitale —1861—
- Florence capitale —1865—
- « Troisième Guerre d'indépendance » —1866—
- la Vénétie devient italienne
- Caffi meurt sous les bombes autrichiennes à Lissa
- Mentana, intervention des Français contre les Garibaldiens —1867—
- Victor Hugo dénonce l'intervention française contre les Garibaldiens à Mentana
- Négociations de la France avec l'Autriche et l'Italie —1869—
- De 1851 à 1870 : création et diffusion des peintures patriotiques des frères Induno transposant dans le registre de la scène de genre l'histoire contemporaine. Les sculpteurs Magni, Vela, Pagani défient la censure autrichienne en chargeant de connotations patriotiques transparentes pour le public contemporain des œuvres présentées dans les expositions internationales.
- Entrée des troupes Piémontaises à Rome et rattachement du Latium au Royaume d'Italie. Volontaires garibaldiens dans la guerre franco-prussienne —1870—
- Altobelli met en scène des soldats de l'armée du Royaume d'Italie mettant en joue un ennemi invisible devant la brèche de la Porta Pia
- Rome officiellement proclamée capitale, inauguration du tunnel du Fréjus —1871—

>>> Zooms : Les paradoxes de l'Histoire

> Siègne de Rome - 1849

Tout en exprimant la sympathie de la France pour la Première Guerre d'indépendance contre l'Autriche en 1848, Alphonse de Lamartine, ministre des Affaires étrangères de la Seconde République, renonce à envoyer une armée française pour soutenir le Piémont. Lorsque la France intervient finalement, au printemps 1849, c'est pour rétablir Pie IX sur son trône : après l'assassinat de l'un de ses ministres en novembre 1848, le pape doit abandonner Rome où la République est proclamée le 9 février. Afin d'empêcher l'Autriche de se porter seule au secours du pape, ce qui risquerait d'accroître son influence dans la péninsule, la France de Louis-Napoléon Bonaparte – élu président de la République en décembre 1848 – envoie à Rome un corps expéditionnaire commandé par le général Oudinot, qui vient à bout des républicains romains le 2 juillet 1849. Parmi les défenseurs de la République romaine se trouve une centaine de républicains français, venus se battre comme engagés volontaires contre l'armée de leur propre pays pour soutenir leurs frères en république. Au même moment, plus de mille autres Français combattent au côté des Siciliens, en révolte contre le roi de Naples qui, lui aussi, menace la République romaine. En 1848, près de 1 500 Français prirent les armes pour soutenir le réveil national italien, en dehors de toute intervention officielle de la France.



Volontaire des légions de Garibaldi lors du siège de Rome
Gerolamo Induno (1825 - 1890), 1849
© Museo del Risorgimento, Milano/ Officina dell' Imagine

> Paix de Villafranca - 1859



Le Bulletin du 14 juillet 1859 annonçant la paix de Villafranca
Domenico Induno (1815 - 1878), 1862
© Museo del Risorgimento, Milano/ Officina dell' Imagine

Après la victoire de Solferino, l'objectif de la conquête de Venise semble à portée de main. Mais les complications inattendues de la situation militaire et diplomatique - la Prusse masse des troupes aux frontières de la France -, la peur de déstabiliser le reste de la péninsule, la montée des protestations en France - celles notamment des catholiques inquiets pour la papauté, et enfin la crainte de s'aventurer dans un quadrilatère encadré par de puissantes forteresses autrichiennes - incitent l'empereur à trouver rapidement une porte de sortie. A la veille de pénétrer en Vénétie, Napoléon III écrit à François-Joseph pour lui proposer un armistice et des préliminaires de paix qui seront signés les 8 et 11 juillet à Villafranca. Sans nul doute, le poids d'une

guerre meurtrière et impopulaire dans l'opinion conservatrice comme radicale explique, tout autant que les carences de commandement sur place et les promesses d'une défense autrichienne acharnée, la décision impériale aussitôt contestée par Cavour. Aux yeux des patriotes italiens, la paix de Villafranca évoque le douloureux souvenir du traité de Campoformio de 1797 par lequel Napoléon Bonaparte, représentant la République française, cédait à l'Autriche Venise, l'Istrie et la Dalmatie en contrepartie de la reconnaissance de la République cisalpine.

> Bataille de Mentana



Fusil « Chassepot » premier modèle
Manufacture d'armes de Saint-Etienne, réalisé par Félix
Escoffier, 1866
© Musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn / Pascal Segrette

A l'encontre de la volonté de Napoléon III de maintenir le « statu quo », Garibaldi prend l'initiative de relancer la question romaine et annonce ses intentions lors du Congrès de la Paix réuni à Genève en septembre 1867. Après avoir quitté clandestinement son refuge de l'île de Caprera, Garibaldi

rassemble un corps de 8 000 volontaires italiens et internationaux avec lesquels, le 23 octobre, il franchit la frontière séparant la Toscane du Latium pontifical sans que le gouvernement du royaume d'Italie puisse l'en

empêcher. Napoléon III envoie au secours de l'armée pontificale un corps de 22 000 hommes, sous le commandement du général de Failly. Le 3 novembre, les troupes françaises dispersent à Mentana, située à une vingtaine de kilomètres de Rome. Les légionnaires de Garibaldi laissent 150 morts et 220 blessés, tandis que l'on compte parmi les zouaves pontificaux une trentaine de morts et seulement deux soldats du corps expéditionnaire français. Publié dans *Le Moniteur*, organe d'information officielle de l'Empire français, le rapport du général de Failly souligne l'efficacité du nouveau fusil expérimenté par les troupes française à cette occasion : les « chassepots ont fait merveille ». Le 5 décembre 1867, le Ministre d'Etat Rouher déclare de manière péremptoire à la chambre des députés : « au nom du gouvernement français : l'Italie ne s'emparera pas de Rome ! Jamais ! Jamais la France ne supportera cette violence faite à son honneur et à la catholicité » mettant à son comble l'indignation dans la péninsule comme un sein de l'opposition intérieure française. Dans son poème *Mentana*, Victor Hugo stigmatise la responsabilité de Napoléon III et de Pie IX dans ce désastre politique. Rome reste, jusqu'en 1870, la pierre d'achoppement des relations italo-françaises.

> Carte des principaux lieux et événements



8/ Fiche thématique

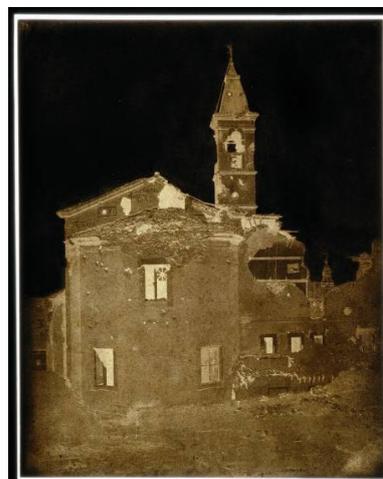
- LA PHOTOGRAPHIE, TEMOIN ET RELAIS DES EVENEMENTS -

Un ensemble de photographies rares, réunies pour la première fois

L'exposition résulte avant tout d'une rencontre entre le musée de l'Armée et les responsables d'une institution de référence, la Fondation Alinari pour l'histoire de la photographie, elle-même issue d'une des plus anciennes agences photographiques spécialisées dans la reproduction d'œuvres d'art, née à Florence.

Grâce à la générosité de plusieurs prêteurs publics et privés, français, italiens et suisses, l'exposition présente – outre les pièces provenant des fonds du musée de l'Armée et de la Fondation Alinari – plusieurs **photographies rares ou inédites, parmi les «incunables» du reportage de guerre** :

- négatifs sur papier (calotypes) de Flachéron et épreuves sur papier salé de Stefano Lecchi réalisés à l'occasion du siège de Rome en 1849 et formant sans doute le premier reportage de guerre connu ;
- panoramas de la Tchernaiïa et de Sébastopol réalisés par Méhédin en 1855 sur le théâtre d'une bataille où les troupes françaises et sardes combattent côte à côte en Crimée ;
- portraits de troupes et d'officiers par Le Gray en 1857 au camp de Châlons puis à nouveau lors de l'expédition des Mille en Sicile ;
- épreuves stéréoscopiques de Jules Couppier ou de la maison Ferrier-Soulier qui, en 1859, font entrer, pour la première fois, la guerre dans les salons du Second Empire. La photographie transcrit pour la première fois les réalités des combats à travers notamment les premières photographies de cadavres sur un champ de bataille qui se multiplieront par la suite à l'occasion des guerres de l'Opium (1860) et de Sécession (1861 - 1865).



Rome, ruines de San Pietro in Montorio
Frédéric Flachéron, 1849
© Raccolte Museali Fratelli Alinari
(RMFA)/ Archivi Alinari

La campagne d'Italie de 1859 est aussi l'un des premiers conflits, après les expérimentations de la Révolution, où le recours aux ballons aérostatiques pour l'observation militaire se généralise, faisant l'objet de représentations de la part des artistes mais aussi renouvelant le point de vue sur les champs de bataille en permettant sans doute à certains d'entre eux – dessinateurs et photographes – de prendre part aux ascensions.



Cimetière de Melegnano, le lendemain de la bataille
attribué à Jules Couppier
© musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn / Fanny Reynaud

Guerre de mouvement, campagne éclair menée en moins de deux mois, la campagne d'Italie est aussi marquée par le recours massif aux moyens de transport et de télécommunication moderne. Les trains, les bateaux cuirassés à vapeur et le télégraphe véhiculent les hommes, les matériels et les nouvelles avec une rapidité inégalée allant parfois jusqu'à donner l'impression de l'ubiquité, comme dans la photographie de

Camille Silvy représentant la lecture dans un faubourg parisien de l'ordre du jour promulgué quelques heures plus tôt par Napoléon III depuis le port de Gênes.

C'est probablement durant ce conflit que naît, bien avant la création officielle en 1915 d'un service spécialisé au sein de l'armée, le projet de doter les officiers des différentes unités d'appareils photographiques, projet dont le photographe Disdéri se fera le promoteur actif dès 1860 auprès du Ministre de la Guerre. Sont évoqués dans l'exposition quelques-uns des aspects de la couverture photographique des guerres d'indépendance, couverture à laquelle les artistes français prendront une part importante au côté de leurs confrères italiens ou français établis en Italie.



Champ de bataille de Solferino vu de Cavriana, le 24 décembre 1859
Léon-Eugène Méhédin (1828-1905)
© Musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn / Tony Querrec

>>> Zoom : l'attentat d'Orsini ou l'influence des médias

La question italienne était apparue sur la scène diplomatique internationale à la faveur du Congrès de Paris de 1856. C'est un attentat perpétré contre Napoléon III qui permet de la relancer, justifiant l'intervention française contre l'Autriche. Le 14 janvier 1858, le couple impérial se rend à l'opéra. A son arrivée, trois violentes explosions se succèdent atteignant à peine l'empereur mais faisant 8 morts et 156 blessés. L'instigateur de l'attentat, Felice Orsini, membre de société secrète *Giovane Italia*, fondée par Mazzini, est arrêté. **Activiste et républicain italien, il fomente l'attentat destiné à provoquer le retour de la République en France et l'avènement d'un gouvernement favorable à la cause italienne. La lettre qu'Orsini écrira de sa prison à Napoléon III sera lue devant le tribunal par son avocat puis publiée au Moniteur officiel à la demande de l'empereur.** Son vibrant plaidoyer en faveur de la République italienne impressionnera une partie de l'opinion, ce qui n'empêchera pas son exécution.

Dans un premier temps, la réaction impériale à l'attentat d'Orsini se traduit par un raidissement. La surveillance de tous les opposants s'intensifie. **De nombreux journaux sont suspendus ou interdits** tels que la *Revue de Paris* dirigée par Maxime du Camp, futur volontaire garibaldien. Le 7 février, le Ministre de l'Intérieur Billault est remplacé par le Général Espinasse qui met en oeuvre la loi de sûreté générale. Promulguée le 19 février, cette loi permet de bannir, d'interner ou de déporter sans procès tout individu ayant fait l'objet de condamnation politique depuis 1848. C'est dans ce climat que se déroule les 25 et 26 février le procès d'Orsini et de ses trois complices, dont l'avocat républicain et ténor du barreau Jules Favre assure la défense. L'attitude de l'empereur connaît alors un infléchissement et c'est sur son autorisation expresse que **Favre donne lecture à l'audience d'une lettre qu'Orsini a adressée au souverain. Elle se termine par une vibrante exhortation à soutenir la cause de l'indépendance italienne** "Que votre Majesté ne repousse pas le voeu suprême d'un patriote sur les marches de l'échafaud, qu'elle délivre ma patrie, et les bénédictions de 25 millions de citoyens la suivront dans la postérité." Dès le 27 février, le texte complet de cette première lettre et la plaidoirie de Favre sont **publiés dans le Moniteur Universel, organe de presse du régime impérial.** Dans une seconde lettre datée du 11 mars 1858, soit deux jours avant son exécution capitale, Orsini enjoint les Italiens à renoncer à la voie du terrorisme et de la conspiration. Elle est transmise par Napoléon III à Cavour qui la publie dans la *Gazette Piémontaise* : «*Que mes compatriotes au lieu de compter sur ce moyen apprennent de la bouche d'un patriote prêt à mourir que leur abnégation, leur dévouement, leur union... peuvent seuls assurer la délivrance de l'Italie...*» **Par cette savante orchestration médiatique du procès et des témoignages de repentir du républicain régicide, Napoléon III et Cavour se font les champions de l'ordre tout en préparant l'opinion à l'idée d'une troisième voie - celle de la résolution diplomatique et militaire du conflit par une alliance de la France et du Piémont contre l'Autriche.** Le Préfet de police Pierre Piétri, qui démissionnera le 16 mars 1858, a peut-être inspiré à Orsini la rédaction de ces lettres. Outre l'une des bombes lancées par le révolutionnaire et ses complices, l'exposition présente un tableau de Vittori figurant l'attentat, une photographie d'Orsini prise durant sa détention et ayant servi de base à de nombreuses illustrations de presse, ainsi qu'un carnet de renseignements circulant dans l'entourage du préfet Piétri et recensant les italiens présumés suspects.

9/ Fiche thématique

- INTELLECTUELS ET ARTISTES, TEMOINS ET ACTEURS DU CONFLIT -

L'Unité italienne s'inscrit dans le vaste mouvement d'éveil des nationalités du XIX^e siècle. L'opinion publique suit avec ferveur les événements qui se déroulent dans la péninsule italienne lesquels sont transcrits immédiatement par la presse et par l'image. Les élites intellectuelles et artistiques, françaises et italiennes, s'engagent dans les conflits de l'Indépendance de la péninsule aux côtés de volontaires internationaux de toutes conditions, donnant au *Risorgimento* une dimension internationale.

> Italiens

MAZZINI

Giuseppe (1805 - 1872) / Intellectuel

Révolutionnaire, patriote italien, combattant souvent malheureux de l'Unité italienne, Giuseppe Mazzini est un fervent républicain, un **penseur à l'œuvre immense et un promoteur influent d'un art engagé**. « Père de la Patrie », Mazzini découvre très tôt sa vocation politique. Diplômé de droit civil et de philosophie, il est rapidement initié à la Charbonnerie. Poursuivi par la police piémontaise, il est emprisonné dès 1830. Forcé à l'exil, il se réfugie en Suisse puis en France où il découvre le Saint-simonisme. Inspiré par le socialisme, il **fonde la « Giovine Italia » (Jeune Italie), un mouvement politique indépendantiste, unitaire et républicain**. Pour atteindre ses objectifs, Mazzini **préconise l'instruction et l'insurrection populaire**. Il pense que l'Italie doit prendre la tête du mouvement de régénération de l'Europe, et proclame le **principe de « l'égalité de tous les peuples »**. Recueillant de nombreuses adhésions enthousiastes, le mouvement mazzinien organise une série de soulèvements en Savoie et au Piémont entre 1833 et 1834. Les insurrections sont rapidement réprimées et se soldent par l'arrestation et l'exécution de nombreux membres de la « Jeune Italie ». Mazzini trouve refuge en Angleterre où il poursuit son action politique de soutien aux Italiens. De retour en Italie lors des révolutions de 1848, il défend Naples contre les Autrichiens. **Il est proclamé chef du gouvernement de la république romaine de 1849**. L'intervention du corps expéditionnaire français, venu rétablir le pouvoir temporel du pape, entraîne sa **fuite vers Londres** d'où il organise, sans succès, de **nouvelles tentatives d'insurrections**. Ses nombreux échecs l'amènent à rompre avec plusieurs de ses disciples, dont Felice Orsini, confirmant aux yeux de nombreux Nationalistes, la nécessité du ralliement au royaume de Sardaigne, acteur et dirigeant essentiel du mouvement d'unification. Candidat à la députation au Parlement de Florence en 1866, il est élu au bout d'un troisième vote, les deux précédents ayant été annulés en raison des condamnations à mort infligées par les tribunaux de Gênes et de Paris. Une fois élu, il refuse la charge pour ne pas à avoir à prêter serment à une monarchie. **Amnistié en 1870, il gagne l'Italie puis la Sicile dans le but de susciter l'avènement d'une République italienne alors que Victor-Emmanuel II achève l'unification par la prise de Rome**. Arrivé à Palerme, il est **emprisonné**, puis de nouveau **contraint à l'exil**. Il réussit cependant à rejoindre Pise sous une fausse identité, où, malade, il décède en 1872. La nouvelle de sa mort se répand rapidement, bouleversant l'Italie. Une foule immense assiste aux funérailles qui se tiennent l'après-midi du 14 mars dans la ville toscane, et accompagne le cercueil vers le train à destination de Gênes où il est enterré.

INDUNO

Domenico (1815 – 1878) / Peinture

Il débute très tôt dans l'atelier d'un orfèvre ; ce dernier, conscient des qualités de dessinateur de son apprenti, le pousse à entrer à l'**Académie de Brera**. Entre 1831 et 1839, Induno y étudie sous la direction de Pompeo Marchesi, puis de Luigi Sabatelli et enfin de Francesco Hayez. Influencé par ces deux derniers, l'artiste commence à produire des peintures religieuses et historiques. Dans les années 1840, il se tourne vers une **peinture de genre, narrative et empreinte de réalisme sentimental**. **Ce type d'œuvres le rend très populaire** et il s'attache une clientèle milanaise nombreuse. **En 1848, il participe au soulèvement contre les Autrichiens**, ce qui le contraint à se réfugier un temps en Suisse. De sa participation au *Risorgimento*, naissent de **nombreuses**



peintures narrant l'histoire italienne contemporaine, qui connaissent un franc succès en Italie, comme *Le bulletin du 14 juillet 1859 annonçant la paix de Villafranca*. Dans cette œuvre majeure, Induno fixe les réactions de la population de Milan face à l'annonce de l'armistice de Villafranca mettant fin à la guerre austro-franco-sarde et coupant court à une campagne qui aurait pu aboutir à la libération de Venise. Ce tableau magistral décline un riche répertoire d'expressions allant de l'incrédulité à la colère en passant par la déception. **Le peintre réalise des effigies à caractère patriotique**

telles que le portrait de Garibaldi en général de l'armée sarde.

Le Bulletin du 14 juillet 1859 annonçant la paix de Villafranca
Domenico Induno (1815 - 1878), 1862
© Museo del Risorgimento, Milano/ Officina dell' Imagine

INDUNO Gerolamo (1825 – 1890) / Peinture

Jeune frère de Domenico Induno, il fréquente de 1839 à 1846 l'**Académie de Brera**, où il fut l'élève de Luigi Sabatelli. Gerolamo Induno est un artiste **engagé dans les combats de son temps**. En 1848, tout comme son frère, il **participe au soulèvement contre l'Autriche** ; en 1849, il rejoint volontairement les troupes commandées par le général Giacomo Medici pour la **défense de Rome**. En 1855, il s'engage dans la **guerre de Crimée** ; enfin, en 1859, il **suit Garibaldi** dans sa campagne. De ces expériences militaires, **il tire des œuvres d'une grande sincérité qui connaissent un succès certain**. Dès 1861, il expose à Florence *La Bataille de Magenta* pour laquelle il reçoit une médaille d'or. Il illustre l'épopée garibaldienne avec notamment *L'Embarquement à Gênes du général Giuseppe Garibaldi* en 1860 (exposé la même année à l'Esposizione delle Belle Arti à Milan). On lui doit également des **peintures de genre mettant en scène des sujets patriotiques**, tel *Un triste pressentiment* en 1862 où il entre dans l'intimité de la population italienne. Ces quelques œuvres montrent l'étendue des qualités de Gerolamo Induno qui explore la peinture d'histoire au portrait en passant par la scène de genre. Il reçoit de nombreuses commandes ayant pour thème des sujets patriotiques.



*L'Embarquement à Gênes du général Giuseppe Garibaldi
pour la Sicile*
Gerolamo Induno (1825 - 1890), 1860
© Museo del Risorgimento, Milano/ Officina dell' Imagine

VERDI

Giuseppe (1813 - 1901) / Musique

Chantre de l'unification italienne, Verdi est un **compositeur romantique** originaire des Roncole au nord de l'Italie. Refusé au conservatoire de Milan, il connaît des débuts difficiles et doit se mettre sous la protection du riche mécène Barezzi. **Maître de musique et de concert**, Verdi s'attache rapidement à la composition et **connaît le succès dès son premier opéra, *Oberto*, à la Scala**. S'affranchissant des règles du classicisme et du « bon goût », il triomphe enfin en 1842 avec ***Nabucco* où il développe astucieusement les thèmes patriotiques et semble répondre aux aspirations mazziniennes du temps. Avec *I Lombardi*, il met en scène l'espoir et la volonté d'indépendance des Italiens envers les Habsbourg**, mais il doit faire face à un accueil mitigé, notamment à Florence et à Venise. Compositeur prolifique et disputé, il enchaîne les opéras jusqu'à en écrire en moyenne un par an, luttant contre la censure, la rivalité des éditeurs musicaux et les exigences des directeurs de théâtre. Introduit dans les milieux musicaux et aristocrates italiens, il fréquente le salon de la comtesse Clara Maffei où il développe ses idées patriotiques et s'enflamme pour le Printemps des Peuples et les révolutions de 1848. **Soutenant la république romaine de 1849, il incarne avec *La battaglia di Legnano* (1849), les idéaux du *Risorgimento***. En 1859, il représente ses concitoyens à l'assemblée des provinces de Parme, puis, **sur l'instance de Cavour, il est député au Parlement de Turin**.

« **Vive Verdi !** » : Au moment où se décide l'Unité italienne, de nombreux murs de Rome sont recouverts de cette inscription. Sous prétexte d'acclamer le compositeur, elle permet d'exprimer le soutien à Victor-Emmanuel II, roi de Piémont, dans son ascension au trône d'Italie. **En effet, chaque lettre du nom de Verdi peut servir d'initiale aux mots suivants : *Vittorio Emanuele, Re d'Italia* (Victor Emmanuel, Roi d'Italie).**

> Français

DUMAS

Alexandre (1802 - 1870) / Littérature

Fils d'un général révolutionnaire qui s'est opposé à Bonaparte, il se pense et s'affirme vivement républicain. Pourtant, comme auteur et écrivain, il n'en développe pas moins de sincères sympathies pour la bonne société, notamment les princes et plus particulièrement pour la famille Bonaparte. En 1832, il rend visite à la reine Hortense en exil à Arenenberg et rencontre le prétendant Louis-Napoléon à plusieurs reprises lors de son incarcération au fort de Ham entre 1844 et 1846. Partisan engagé du mouvement républicain de février 1848, mais effrayé par les Rouges dès le mois de mai, il opte pour le parti de l'ordre et s'oppose à l'invalidation de l'élection de Louis-Napoléon. Fervent soutien du candidat Bonaparte à l'élection présidentielle, il s'en éloigne progressivement dès son entrée en fonction. Si le coup d'Etat du 2 décembre ne le surprend pas, il se réfugie néanmoins à Bruxelles après s'être démené pour éviter l'arrestation de Victor Hugo et affirme son opposition au prince-président. Il s'emploie notamment à propager l'œuvre vengeresse de son ami Hugo. Alors qu'il fuit le Paris littéraire, il **croise l'épopée sicilienne des Mille et son chef charismatique Garibaldi qu'il admire et à qui il apporte un soutien littéraire et financier**. En 1860, Dumas s'installe à Naples et fonde le journal *l'Indipendente*, « *plus garibaldien que Garibaldi* », dans lequel il réclame le départ des Bourbons et appelle à l'achèvement de l'Unité italienne. Alors qu'avec *Les Garibaldiens* il entreprend le récit de l'expédition des « Mille », le « *Héros des Deux-Mondes* » lui confie le soin de rédiger sa biographie.



Alexandre Dumas (1802-1870)
Alophé (1811-1883) et Le Gray (1820-1884)
© Musée de l'Armée - Paris, dist. Rmn / Fanny Reynaud

DU CAMP

Maxime (1822 - 1894) / Intellectuel

Journaliste, romancier, voyageur et photographe, il parcourt, dès 1841, l'Italie, l'Algérie, la Turquie, la Grèce ou encore l'Égypte dont il rapporte de nombreux calotypes. **Officier de la garde nationale**, il reçoit une blessure devant les barricades des journées de juin 1848 pour laquelle il est décoré. Fondateur de la *Revue de Paris*, il publie un recueil de vers, *Les chants modernes*, précédé d'une longue préface où il exprime ses sentiments anticatholiques et son mépris de l'Académie française où il est pourtant reçu en 1880. Il y célèbre néanmoins les beautés de l'âge industriel. En 1853, il publie les *Mémoires d'un suicidé*, où il exprime les désillusions de la génération libérale de 1848. **Ses souvenirs font de lui un témoin important de la société française entre 1848 et la Commune. Attiré par la critique et l'histoire de l'art, il rédige régulièrement un compte rendu du Salon**, notamment pour *La Revue des Deux-Mondes*. Aventurier, **il s'engage, en 1860, dans l'expédition sicilienne conduite par Garibaldi et est l'un des Mille. Chemise rouge**, il est présent à Palerme et à Naples avec le rang nominatif de colonel et est blessé au combat. Il en publie ses souvenirs en 1861 avec *l'Expédition des Deux-Siciles*.

MEISSONIER

Ernest (1815 – 1891) / Peinture

Son goût pour le dessin se manifeste très tôt. Ernest Meissonier entre dans l'atelier de Léon Coignet vers 1833 - 1834 et **voyage en Italie en 1835**. Meissonier est **avant tout un peintre de scènes de genre**. En 1855, *La Rixe* exposée au Salon est un véritable succès, qui lui vaut une médaille d'honneur. La peinture est achetée par Napoléon III qui fait de son auteur un artiste officiel. Ainsi, le peintre est autorisé à **suivre l'Etat-major lors de la campagne d'Italie en 1859** et observe la campagne franco-italienne contre les Autrichiens. **En 1860, il se rend de nouveau en Italie pour « y faire sur place des études nécessaires à l'exécution de deux tableaux représentant des épisodes de la campagne actuelle »**. Il réalise alors de nombreux dessins préparatoires à *La Bataille de Solferino* commandée par l'empereur en 1860, exécutée en 1863 et exposée au Salon de 1864. Cette première mission en tant que peintre militaire représenta une véritable épreuve pour Meissonier qui n'avait aucune expérience des champs de bataille, ni même celle de la représentation des corps humains en mouvement, et n'avait jamais réalisé de vastes compositions. Cependant, ce tableau lui permet de satisfaire une ambition profonde : Meissonier se voulait **peintre d'histoire**. A la fin de sa vie il dénigra la peinture de genre qui l'avait rendu célèbre, en prétextant qu'elle n'avait pour lui qu'un intérêt financier.

10/ Fiche thématique

- LA DIPLOMATIE PARALLELE ET SECRETE -

Diplomatie parallèle et censure : l'opinion publique, acteur invisible mais déterminant

Plusieurs personnalités jouent un rôle occulte dans la formulation de la politique de la France en Italie. L'exemple le plus connu est celui de la sublime comtesse de Castiglione, qui entretient une brève liaison avec l'empereur peu après le Congrès de Paris. Cousine de Cavour et amie de Massimo d'Azeglio, cette femme libre, cultivée mais esclave de sa propre image est le vecteur de messages visant à impliquer la France au côté du Piémont dans la lutte contre l'Autriche. Intervient aussi, de manière plus décisive, le docteur Conneau, médecin et confident de la reine Hortense puis de son fils Louis Napoléon Bonaparte qu'il suivra dans sa captivité du fort de Ham puis dans son exil londonien après le désastre de Sedan.

Ce fidèle parmi les fidèles est l'un des piliers du « parti piémontais » entourant l'empereur, qui compte également :

- le prince « rouge » Napoléon Jérôme, lequel épouse Clothilde de Savoie, fille de Victor-Emmanuel II, de 20 ans sa cadette ;
- la princesse Mathilde, épouse du prince de San Donato et maîtresse d'Emilien de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-arts ;
- le marquis italien Pepoli ;
- le préfet Pietri ;
- Hortense Cornu ancienne nourrice du Napoléon III et tant d'autres présentés dans l'exposition à travers leurs portraits originaux et un panorama interactif.

A ce « parti piémontais » s'oppose le ministre des Affaires étrangères Walewski et l'impératrice Eugénie elle-même, dont le catholicisme intransigeant ne peut tolérer l'inéluctable remise en cause du pouvoir temporel du pape inhérente au *Risorgimento* et définie par Cavour comme l'instauration d'une « église libre dans un Etat libre », dans une perspective de séparation des pouvoirs.

Le Préfet de police Piétri contribue à retourner l'opinion en faveur de la politique italienne de l'empereur après l'attentat d'Orsini du 14 juillet 1858, en contribuant à la publication des lettres du condamné, écrites pour implorer non la grâce mais la libération de l'Italie sous l'égide de la France.

L'entrevue de Plombières, le 21 juillet 1858, constitue un apogée de la diplomatie parallèle. Préparée par le comte Nigra, homme de confiance de Cavour et ethnomusicologue, l'entrevue met face à face le premier ministre piémontais et Napoléon III qui établissent une convention secrète, dont la minute, présentée dans l'exposition, prévoit la création d'une confédération présidée par le Pape et comprenant quatre entités :

- un royaume de Haute-Italie intégrant Piémont-Sardaigne, Lombardie et Vénétie, duché de Parme et de Modène et Romagne ;
- un royaume d'Italie centrale confié au Prince Jérôme ;
- les Etats de l'Eglise et le royaume de Naples laissés aux Bourbons ou « restitués » aux descendants de Murat.

En échange de son aide militaire contre l'Autriche, la France recevrait la Savoie et le comté de Nice après consultation de ses habitants. La dissimulation des termes de cette convention secrète, progressivement éventée et seulement partiellement agréée par les Piémontais, résulte de la crainte d'un emballement de l'opinion publique. Cette dernière n'aurait pas manqué d'être choquée en cas de divulgation de cette convention (violation du principe des nationalités contenue dans ses termes, principe pourtant officiellement arboré par les deux Etats alliés).

>>> Zoom : La Castiglione



Portrait de la comtesse de Castiglione « Vengeance »
Louis Pierson (1822 - 1913), 1863 - 1867
© Raccolte Museali Fratelli Alinari (RMFA)/ Archivi Alinari

Courtisane mythique du XIX^e siècle, séductrice, diplomate, espionne ... Mariée à 17 ans au comte de Castiglione, fille du marquis Oldoini, la belle Virginia, comtesse de Castiglione va occuper très vite une place centrale dans les affaires franco-italiennes du Second Empire. Envoyée par son cousin Cavour à Paris, La Castiglione conquiert très vite les salons de la haute société parisienne grâce à son charme et à son entregent. Elle devient la nouvelle sensation de la cour grâce à sa beauté et ses tenues audacieuses et provocantes. Elle séduit l'empereur des Français avec lequel elle entretient une brève relation vers 1856 - 57 (peu après le Congrès de Paris de 1856). « Une belle comtesse est enrôlée dans la diplomatie italienne » écrit alors Cavour. On attribue à celle-ci une influence décisive sur les décisions prise par l'empereur en faveur de l'unité italienne (signature de l'alliance franco-sarde permettant au roi Victor-Emmanuel II de Sardaigne de chasser l'Autriche et ses alliés de la péninsule et d'unifier l'Italie à son profit). Mais sa splendeur se consume vite et elle est rejetée par Napoléon III au bout de deux ans de relation adultérine.

La comtesse, par ailleurs très soucieuse de son image, fut également un personnage

marquant dans l'histoire de la photographie par les nombreux portraits qu'elle suscita.

Dans l'exposition, elle est notamment évoquée à travers une photographie d'elle (collection Alinari) et la sculpture en marbre de sa main.

11/ Fiche thématique

- UN REGARD CROISE -

Un regard croisé à travers la présentation de peintures italiennes inédites en France

A la verve parfois railleuse et attentive aux conséquences sociales du conflit, qui caractérise les œuvres des artistes italiens, répond la peinture officielle du Salon parisien. Les critiques, au regard acéré mais à la conscience émoussée, y apprécient le genre naissant de la peinture militaire à l'aune du brio avec lequel des batailles, soigneusement rangées et hiérarchisées, continuent d'être représentées : on retrouve souvent une vue cavalière dans la lignée de la peinture de batailles du XVII^e siècle, en dépit des caricatures que donnent les journaux satiriques des productions d'Yvon, Protais, Philippoteaux.



L'Empereur Napoléon III à Solferino, 24 juin 1859
Jean-Louis-Ernest Meissonier (1815-1891), 1863
© Rmn / Jean Hutin

D'une exécution souvent impeccable et fidèle à la topographie, ces peintures sont de véritables « paysages de guerre ». Le *Solferino* de Meissonier en est un bel exemple : la beauté formelle du ciel tourmenté gomme le caractère parfois erratique du commandement français lors de la campagne d'Italie de 1859, malgré d'incontestables victoires. Il faut sans doute imputer ce conservatisme, moins à la censure liée à la présence de l'empereur lui-même à la tête de l'armée, qu'à la crainte de heurter un public sensible au sacrifice des troupes françaises. Celles-ci payent en effet un très lourd tribut à la libération de l'Italie dans le cadre de combats de rencontre, inopinés, livrés au corps à corps. C'est souvent par le dessin, matériau brut non destiné à la diffusion, que les artistes français présents sur le terrain livrent les points de vue les plus originaux et inattendus. Ils adoptent en effet des cadrages proches de la photographie. C'est le cas de Raffet : il s'inspire de photographies de Lecchi, représentant « en contreplongée » la Villa baroque du Vascello en 1849 ; ou encore des masses de terre et de chanvre informes, en repoussoir et en gros plan, renforçant la « profondeur de champ » de la Rome suburbaine dévastée par les tirs croisés d'artillerie. C'est aussi le cas de Protais, présent en Crimée en 1855 : il peint des fragments de corps tronçonnés par la mitraille qui annoncent les premiers cadavres de soldats, photographiés en 1859 sans pudeur ni ménagement.

A l'opposé du regard des peintres français, la *Bataille de Magenta* de l'Italien Gerolamo Induno, est pleine de confusion et de furie, bien que destinée à la très officielle galerie des batailles de Victor-Emmanuel II. Induno a combattu à plusieurs reprises dans les guerres d'indépendance. Ce style traduirait-il donc un excès de passion et l'engagement direct de l'artiste qui, pris dans le combat, lui a

interdit toute « mise en page » ? Dans ce tableau, le spectateur est placé au même niveau que la troupe. Il est comme plongé dans la mêlée où se juxtaposent des figures individualisées qui se détachent comme à l'emporte pièce, et frappent par leur expressivité. Les Zouaves et les Turcos Français sont souvent saisis dans des poses absentes de la peinture de bataille française. Ils se distinguent par leur pittoresque oriental mais aussi par leur détermination farouche face aux Autrichiens, dont les visages systématiquement apeurés et l'absence manifeste d'unité comme de conviction, constituent les stéréotypes communs à de nombreux peintres italiens du *Risorgimento*.



La bataille de Magenta

Gerolamo Induno (1825 - 1890), 1861

© Museo del Risorgimento, Milano/ Officina dell' Imagine

12/ Scénographie et médiation culturelle

Le plan-relief de Rome : une ouverture d'exposition spectaculaire

L'exposition s'ouvre sur une mise en scène délibérément spectaculaire du plan-relief du siège de Rome en 1849. Autour, sont réparties, sous forme de légendes, de cartels et de panneaux explicatifs, d'une part les indications techniques et historiques relatives au siège, d'autre part les documents qui en permettent de comprendre à la fois les différentes phases des opérations et la situation du champ de bataille par rapport aux grands monuments de la ville. Sont ainsi rassemblés en vis-à-vis une grande quantité de croquis, dessins, relevés, photographies anciennes, parmi les milliers de documents collectés sur le terrain qui ont servi à la réalisation du plan relief avec une étonnante et formidable précision dans le détail, souligné par un éclairage approprié. L'accumulation de ces images et leur diversité, ainsi que leur confrontation avec d'autres sources anciennes (comme les dessins et l'album de Raffet) dessinent clairement une vision globale des événements.

La photographie : une place essentielle

La photographie est mise à l'honneur dans toute l'exposition. C'est en effet une des premières fois où ce médium est utilisé sur un champ de bataille. Le corpus de photographies présentées rend compte de la découverte et du développement de ce nouvel outil, de son émergence dans la presse et de son impact sur l'opinion publique.

Des modes de présentation différents sont proposés au visiteur, selon que les photographies sont isolées et montées dans un passe-partout ; collées dans une liasse ou un album ; présentées sous vitrine.

Enfin, les images stéréoscopiques, les plus étonnantes de toutes pour les visiteurs, sont exposées dans des boîtes binoculaires qui restituent le relief, rendant vivant et « palpable » le théâtre des opérations.

Une mise à l'honneur des témoins et des acteurs

La scénographie consacre une place privilégiée aux témoins et plus encore aux acteurs – célèbres ou moins connus – de l'Unité italienne. Le visiteur les rencontre dans des portraits peints, dessinés, photographiés (comme l'album des Mille) et même dans des portraits de groupe qui fixent l'image des participants du Congrès de Paris. Il est interpellé, au fil de sa déambulation, par de courtes citations en français et en italien, reprenant les écrits ou propos de Napoléon III, de Garibaldi, de Massimo d'Azeglio, de Victor Hugo, de Giuseppe Verdi ...

En clôture de l'exposition, comme un hommage rendu aux figures de cette histoire, une rotonde présente le « mur des protagonistes » : un **mur monumental qui réunit les effigies de 60 protagonistes**, associées à un dispositif interactif ; celui-ci permet d'en « savoir plus » sur chacun d'entre eux - hommes politiques, soldats, écrivains, musiciens – et de parcourir la presse illustrée de 1848 à 1870.

Les portraits sont disposés sur trois rangs horizontaux, selon un ordre alphabétique, l'homme politique côtoyant ainsi l'artiste ou le militaire.

Au centre, trône *La Lectrice*, chef d'œuvre du sculpteur Pietro Magni. Elle incarne le rôle de la société civile et de l'opinion dans les combats du *Risorgimento* et rappelle que de nombreux artistes, écrivains et patriotes ont dû faire face à la censure et apprendre à la déjouer.

Cette salle ovoïde baigne dans une atmosphère colorée ocre et rouge - rappelant celle des pays méditerranéens - et dans une ambiance musicale animée par des compositions de Verdi.

Une exposition didactique

Le parcours de l'exposition est scandé par un appareil didactique clair et précis, qui comprend une chronologie des événements et de nombreuses cartes. Celles-ci permettent de suivre les étapes de l'unification de l'Italie au fil des conflits et des négociations. Chacune de ces phases fait l'objet d'un panneau richement documenté qui la résume, à proximité immédiate des œuvres, objets et documents qui s'y rapportent.

13/ Les partenaires et prêteurs



Fondée à Florence en 1852, **Fratelli Alinari** est la plus ancienne firme photographique au monde. Devenue aujourd'hui la société Alinari 24 ORE (fusion de l'Istituto di Edizioni Artistiche et du groupe Il Sole 24ORE), elle conserve un des fonds d'archives photographiques les plus importants au monde, avec plus de 5 500 000 images - allant des daguerréotypes aux récentes photographies numériques – relatives à l'histoire de l'Italie et de l'Europe, depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours.

Grâce aux partenariats engagés avec les plus importants fonds d'archives photographiques italiens et étrangers, *Alinari* peut offrir un ensemble iconographique d'environ 50 millions d'images.

Cette vaste documentation concerne de nombreux domaines - l'histoire, l'art, la société, la culture, les paysages, l'architecture, l'urbanisme, l'histoire industrielle... - relatifs à l'Italie bien sûr, mais aussi à tous les continents.

Riche de ses fonds exceptionnels, *Alinari* est devenue une institution incontournable et internationalement reconnue dans le domaine de la photographie et de la communication par l'image. Elle initie et développe de nombreux projets culturels, notamment en matière de publications et d'expositions, mais aussi dans les domaines scolaires et universitaires, ou encore celui du multimédia ; enfin, elle s'associe à ses partenaires étrangers engagés dans des initiatives de ce type.

Elle offre tous les services liés soit à la recherche iconographique soit à la gestion des archives photographiques, dans le domaine public et privé.

A l'hiver 2010-2011, au musée du Risorgimento de Milan, Alinari a présenté l'exposition « Napoleone III e l'Italia – La nascita di una Nazione 1848-1870 », en partenariat avec les musées historiques de la ville de Milan et le musée de l'Armée. L'exposition proposée par le musée de l'Armée aux Invalides est une version enrichie et développée de cette manifestation.

<http://www.alinari.it/>



Museo del Risorgimento
Via Borgonuovo, 23
20121 – Milano
Tel. 0288464170 – 64195
Fax 0288464181
www.museorisorgimento.mi.it
e-mail: c.museorisorgimento@comune.milano.it

Présentation

Le Museo del Risorgimento trouve son origine dans les dons et des témoignages de l'époque du *Risorgimento* que les citoyens de Milan ont remis à la ville, en 1884, afin de les présenter à l'Exposition internationale de Turin.

Le patrimoine culturel conservé au Museo del Risorgimento couvre une période qui va du XVIII^e siècle à nos jours: il se compose de collections de peintures, d'estampes, d'objets personnels, d'affiches, de photographies ainsi que d'un ensemble considérable d'archives et d'une riche bibliothèque spécialisée.

Parmi ces documents, citons les papiers de Carlo Cattaneo, les archives personnelles de Cesare Correnti, celles d'Agostino Bertani ou encore un fonds unique de 40 000 livres donnés par Achille Bertarelli.

Les collections du musée ont acquis beaucoup d'importance avec la présentation, grâce à une donation de la Hofburg de Vienne, des vestiges du couronnement de Napoléon comme roi d'Italie, du don de la bannière de la Légion Lombarde des Chasseurs à cheval, premier *tricolore*, offert par le sénateur Borletti à Mussolini qui l'affecta au musée de Milan, et du don du *tricolore* de Luigi Torelli.

En août 1943, les combats de la Seconde Guerre mondiale ont causé de nombreux dommages aussi bien aux collections et aux salles d'exposition qu'aux fonds d'archives: les documents d'Emilio et Enrico Dandolo sur la Première Guerre d'indépendance ont été perdus dans leur intégralité, tout comme d'autres fonds importants provenant d'hommes politiques, de patriotes et de combattants.

Le 7 juillet 1951 toutes les collections ont été transférées au Palais Moriggia, dessiné par Giuseppe Piermarini, et situé dans la rue Borgonuovo. Ce Palais fut la résidence de la famille De Marchi, qui l'a ensuite donné à la ville de Milan.

La visite du musée s'effectue suivant un parcours chronologique (reprenant le premier aménagement historiographique de 1978), qui couvre la période 1796 -1870, réaménagé en 1998 puis en 2009. Le musée garde quelques-unes des œuvres les plus significatives du *Risorgimento* italien, qui documentent d'une façon extraordinaire, à travers peintures, sculptures et vestiges, les principaux événements qui ont conduit à l'Unité de l'Italie ainsi que les plus importants maîtres de la peinture d'histoire italienne du XIX^e siècle.

Marina Messina

Directeur scientifique des collections historiques de la ville de Milan - Museo del Risorgimento



Le CIC en bref

Le CIC, première banque de dépôt fondée en France le 7 mai 1859, appartient depuis 1998 au 5^e groupe bancaire français, le Crédit Mutuel-CIC.

Holding et banque de réseau sur la région parisienne, le CIC fédère 5 banques régionales et les filiales spécialisées sur tous les métiers de la finance – en France comme à l'international – et de l'assurance.

Acteur majeur du financement de l'économie, très présent dans la banque de détail et l'assurance, le CIC propose l'ensemble des services financiers à une clientèle de particuliers, de professionnels et d'entreprises de toutes tailles.

Par son offre multicanal, il confirme sa vocation de banque de proximité, déclinée à travers les points de vente et les outils technologiques qu'il met à disposition de ses clients.

Repères (au 30/06/2011)

- **2103** agences spécialisées par marchés en France et **39** implantations à l'étranger
- **20 623** collaborateurs
- **4 417 658** clients dont 3 673 216 particuliers, 744 442 associations, professionnels et entreprises.
- **130 milliards d'euros de crédits**
- **95 milliards de dépôts**
- **2,8 millions de contrats d'assurance IARD**

Partenaire du monde de la culture

Le CIC développe une politique en faveur d'une meilleure diffusion de la musique classique et des actions de conservation du patrimoine au travers de grands partenariats :

- musée de l'Armée : financement de la restauration des peintures murales du XVIII^e siècle d'un réfectoire de l'Hôtel national des Invalides, soutien à la saison musicale, concerts donnés dans le cadre de la Fête de la musique (diffusés sur France 3) de 2006 à 2010.
- Victoires de la Musique Classique : objectif de favoriser l'éclosion de jeunes talents en permet aux artistes nommés de se produire en concert aux Invalides et en France.
- Ophélie Gaillard, révélation des Victoires de la Musique Classique 2003 : prêt d'un violoncelle Goffriller de 1737.
- France 3 et Eclectic Production : films consacrés aux fouilles archéologiques en Egypte, diffusés sur France 3 dans le cadre de *Des Racines et des Ailes*.
- France Télévisions : émissions *Le lauréat de l'histoire*, programmes courts *J'aime mon patrimoine* et série *Sur les pas de...*, écrite par Alain Duault, consacrée à la vie et l'œuvre de grands compositeurs.

Site Internet : www.cic.fr

Contact presse :

- Bruno Brouchiquan – 01 45 96 92 20 – bruno.brouchiquan@cmcic.fr
- Marc Vannini – 01 45 96 92 20 – marc.vannini@cmcic.fr

> Les prêteurs de l'exposition

Superficie de l'exposition : 600 m²

Nombre d'objets exposés : 258 pièces dont de nombreuses photographies et peintures issues des collections du musée de l'Armée, des Collections Alinari de Florence, du Museo del Risorgimento de Milan et de collections françaises et italiennes. Le parcours présente également des objets relatifs aux campagnes de l'Armée française entre 1849 et 1870, ainsi que des dessins et des sculptures.

Les prêteurs de l'exposition :

En France

- Compiègne, Musées et domaine nationaux de Compiègne
- La Courneuve, Archives du Ministère des affaires étrangères et européennes
- Paris, Bibliothèque de l'Institut de France
- Paris, Bibliothèque nationale de France
- Paris, Etat-Major de l'Armée de Terre
- Paris, Fondation Napoléon
- Paris, Bibliothèque nationale de France
- Paris, Institut de France
- Paris, Musée du Louvre
- Paris, Musée d'Orsay
- Paris, Musée national des Plans Reliefs
- Paris, Musée de la Vie Romantique – Hôtel Scheffer-Renan
- Paris, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris - Petit-Palais
- Paris, Musée Carnavalet
- Paris, Musée de la Préfecture de Police
- Paris, Société de géographie
- Paris, collection privée, Alberto Toscano
- Paris, collection privée, Serge Kakou
- Paris, collection privée, son Altesse Impériale la Princesse Napoléon
- Rouen, Nouvelles Bibliothèques
- Rueil-Malmaison, Musées nationaux des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau
- Saint-Germain-en-Laye, Musée d'Archéologie nationale
- Salon-de-Provence, Musée de l'Empéri
- Thorens-Glières, Château de Thorens
- Versailles, Musée et domaine national de Versailles
- Vincennes, Service Historique de la Défense

A l'étranger

- Florence, collection privée
- Florence, collection privée, ancienne collection Malandrini
- Florence, collection privée, ancienne collection Siegert
- Florence, Galleria d'Arte Moderna di Palazzo Pitti
- Florence, Raccolte Museali Fratelli Alinari (RMFA)
- Livourne, Museo Civico Giovanni Fattori
- Milan, Civiche Raccolte Grafiche e Fotografiche – Archivio Fotografico
- Milan, Galleria d'Arte Moderna
- Milan, Museo del Risorgimento
- Milan, Pinacoteca di Brera e Soprintendenza per i beni storici, artistici et etnoantropologici
- Milan, Soprintendenza per i beni architettonici e paesaggistici per le province di Milano, Bergamo, Como, Lecco, Lodi, Monza, Pavia, Sondrio e Varese
- Palerme, Musei civici – Archivio storico comunale
- Rome, Biblioteca Nazionale Centrale di Roma
- Rome, Istituto Centrale per il Catalogo e la Documentazione
- Genève, Collection privée, Comte Charles-André Walewski

14/ Poursuivre sa visite dans les collections permanentes du musée de l'Armée : le parcours « de Louis XIV à Napoléon III »

Ces collections rassemblent plusieurs milliers d'objets comptant parmi les premières collections au monde, tant par la diversité que par leur nombre. En 2009 et 2010, elles ont repris place au sein d'une nouvelle muséographie pour retracer l'histoire militaire, politique, sociale de la France sur plus de deux siècles et demi, de 1643 à 1870 : uniformes de simples soldats ou de prestige, pièces d'équipements de nombreux régiments, armes, emblèmes, décorations, iconographie, effets personnels de grandes figures historiques (Napoléon Bonaparte, les maréchaux de l'Empire - Lannes, Bessières..., Charles X, Louis-Philippe, Napoléon III etc).

Au rez-de-chaussée, la salle Vauban présente un « défilé » de 13 cavaliers. Aux collections traditionnelles que représentent les uniformes et les pièces d'équipement, s'ajoutent des chevaux non moins exceptionnels, réalisés au début du XX^e siècle.

Dans ces nouvelles salles associant lecture chronologique et approches thématiques, le public dispose de nombreux outils d'aide à la visite qui lui permettent de mieux comprendre et de restituer dans leur contexte les objets, armes et uniformes, œuvres d'art exposés. Bornes multimédia, plans-reliefs animés de grandes batailles (comme Austerlitz), postes et parcours sonores, compléments interactifs à la signalétique traditionnelle, rendent les collections attractives, accessibles et compréhensibles par le plus grand nombre de visiteurs, amateurs ou novices, devenus ainsi acteurs de leur visite.

Napoléon III dans les salles du musée de l'Armée

De la Seconde République à la Guerre franco-allemande de 1870-71, le parcours permettant d'approfondir sa découverte et ses connaissances sur Louis Napoléon Bonaparte est cadencé en trois époques :

> La Seconde République, Louis-Napoléon Bonaparte (février 1848 - décembre 1851), De la Révolution de 1848 au coup d'Etat de décembre 1851

Cette période est marquée par des troubles intérieurs et une situation internationale tendue qui pousse la République à augmenter les effectifs de son armée (525 000 hommes); celle-ci se rallie massivement au nouveau régime.

> Le Second Empire, du coup d'Etat de 1851 à la crise de juillet 1870

Le Second Empire

La dignité impériale est rétablie et Louis-Napoléon Bonaparte devient Napoléon III par vote largement majoritaire du Sénat. Le nouvel empereur se présente comme l'héritier de Napoléon I^{er} et renoue avec les traditions du Premier Empire. Ses symboles et uniformes sont repris afin de donner au nouveau régime un lustre propre à emporter l'adhésion (nouvelle Garde impériale, maréchalat...). D'abord autoritaire, le régime se libéralise ensuite et s'oriente vers un système parlementaire.

L'armée du Second Empire - beaux uniformes et camp de Châlons

Afin de pallier les carences de l'armée, Napoléon III entreprend une grande réforme militaire qui ne se met en place que trop lentement (création d'une garde nationale mobile, réorganisation des régiments d'infanterie, modification de l'armement...), fragilisant l'armée.

1856 : est créé le camp de Châlons, vaste camp militaire près de Châlons-sur-Marne, destiné aux manœuvres de l'armée impériale (jusqu'à 25 000 hommes).

La campagne d'Italie 1859

Divisée et sous influence autrichienne, l'Italie est un territoire convoité par la France. En 1859, l'armée française alliée au royaume de Piémont-Sardaigne est victorieuse à Magenta et à Solferino. En 1860, la France obtient du roi Victor-Emmanuel II, en remerciement de son engagement, la Savoie et le comté de Nice.

> La Guerre franco-allemande 1870 - 71

Cette partie rappelle les causes du conflit et les forces en présence, et présente les opérations militaires et les armées impériales.

Le parcours se clôt sur le thème de la défense nationale et la poursuite de la guerre.

PROGRAMMATION CULTURELLE - AUTOUR DE L'EXPOSITION

1/ Jeunes publics

Panneaux spécialisés, livrets-jeux, visites guidées, ateliers sont au programme pour découvrir l'exposition en classe ou en famille.

Les panneaux : ils vous diront tout sur une sélection d'objets : leur histoire, leur utilisation, les grands personnages, sans oublier quelques jeux pour pimenter votre visite !

Livret-jeux : bientôt téléchargeable sur le site du musée de l'Armée, ce document qui mêle explications et jeux est le support idéal pour découvrir l'exposition en visite libre.

Visite guidée « Un empereur en Italie »

Suivez nos conférencières pour un parcours découverte de l'exposition, sur les pas de Napoléon III. Au fil de la visite, jeux et énigmes feront appel à l'astuce de nos jeunes visiteurs qui devront observer attentivement armes, uniformes, peintures, maquettes, photographies, etc.

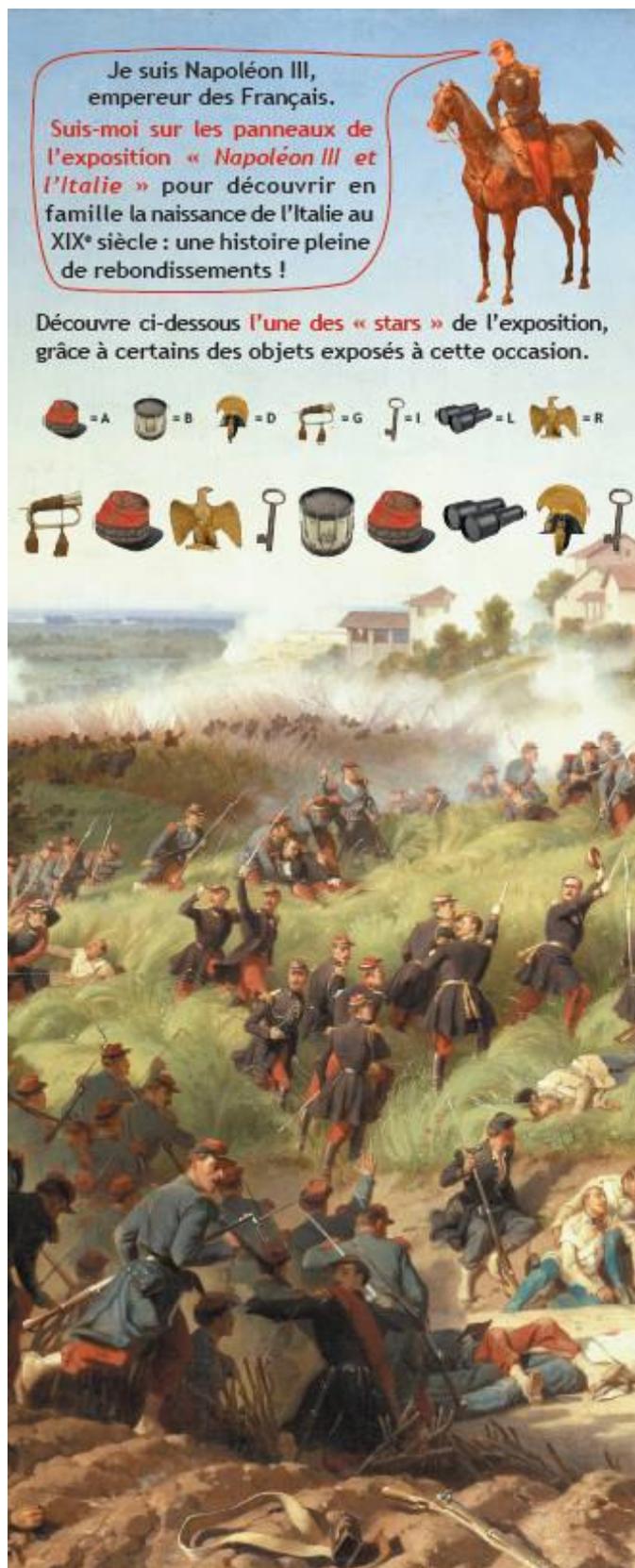
Visite guidée « Un empereur en Italie » (à partir de 7 ans) : mardi 25 octobre, mercredi 16 novembre, lundi 19 décembre.

Atelier « À l'attaque de Rome : maquette et fortification à l'époque de Napoléon III »

En collaboration avec le musée des Plans-Reliefs, cet atelier propose d'abord une découverte de l'impressionnant plan-relief de Rome (18 m²) et des documents qui ont servi à sa fabrication dans l'exposition. Dans un deuxième temps, les enfants se transforment en apprentis ingénieurs et construisent en atelier leur propre maquette.

Atelier « À l'attaque de Rome » (à partir de 8 ans) : les mercredis 2 novembre, 23 novembre et 11 janvier.

Infos pratiques :
Toutes les activités commencent à 14h.
Tarifs : 6€ enfant / 9€ adulte
Contacts : Géraldine Froger et Sylvie Picolet
jeunes-ma@invalides.org



2/ Cycle de concerts

Verdi et l'opéra italien, cycle « *Viva V.E.R.D.I !* »

- Mardi 20 septembre, 20h – Cathédrale Saint-Louis des Invalides - *Gratuit*
Avec le soutien du ministère de la Défense (DMPA)

Quatuor à cordes de L'ARMÉE DE TERRE

VERDI - PUCCINI...

- Mardi 27 septembre, 20h – Cathédrale Saint-Louis des Invalides - *Gratuit*
Sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur Dušan BATAKOVIĆ, Ambassadeur de la République de Serbie en France
Avec le soutien du ministère de la Défense (DMPA)

Orchestre d'harmonie de la MUSIQUE PRINCIPALE DES TROUPES DE MARINE

Direction Stéphane FOUGEROUX

Nemanja STANKOVIĆ, violoncelle - Jovanka VIŠEKRUNA JANKOVIĆ, piano

VERDI, Ouverture d'*Alzira* - ROSSINI, Ouverture en *mi* majeur du *Barbier de Séville* -
PAGANINI - PIATTI - JEVTIĆ - MARQUES

- Jeudi 29 septembre, 20h - Cathédrale Saint-Louis des Invalides - *Gratuit*
Sous l'égide et avec le soutien du CIC
Avec le soutien du ministère de la Défense (DMPA)

Orchestre symphonique de la GARDE REPUBLICAINE ET CHŒUR DE L'ARMÉE FRANÇAISE

Direction Sébastien BILLARD

Solistes : Magali LEGER, soprano – Philippe DO, ténor - Alexandre DUHAMEL, baryton

VERDI - ROSSINI - MASCAGNI - DONIZETTI...

- Mardi 11 octobre, 20h - Cathédrale Saint-Louis des Invalides - *Tarifs : 9 € / 7 €*
Sous l'égide et avec le soutien du CIC
A l'occasion du Bicentenaire de la naissance de Franz LISZT (1811-1886)

Récital François WEIGEL, piano

Programme de paraphrases d'airs d'opéra italien

VERDI - ROSSINI - LISZT / VERDI - LISZT/ DONIZETTI

- Jeudi 13 octobre, 20h - Cathédrale Saint-Louis des Invalides - *Gratuit*
Avec le soutien du Ministère de la Défense (DMPA)

Orchestre d'harmonie de la GARDE REPUBLICAINE

Direction : Sébastien Billard

ROSSINI, Ouverture - RESPIGHI, *Les Pins de Rome* - PUCCINI, suite d'orchestre sur *Turandot*

- Vendredi 14 octobre, 20h - Grand Salon - *Tarifs : 9 € / 7 €*
En collaboration avec *Croisirama* et le Club *La Musicale*

“ L'opéra italien en Méditerranée ”

Dominique de WILLIENCOURT, violoncelle - Daniel WAYENBERG, violon - Bruno RIGUTTO et Elizabeth COOPER, piano - Jean FERRANDIS, flûte - Yana BOUKOFF, mezzo-soprano

Les grands maîtres de l'opéra italien et quelques divertissements, VERDI - ROSSINI - PUCCINI ...

- Vendredi 4 novembre, 20h - Grand Salon - *Gratuit*
Sous l'égide et avec le soutien de la Fondazione Musica per Roma
Dans le cadre du Festival Suona italiano 2011
En collaboration avec le Conservatoire de Bologna (Italie)

Massimo NESI, violon - Stefano BEZZICCHERI, piano

Voyage à travers l'histoire de la musique italienne et française au XIX^e siècle.

BAZZINI, 6 Pièces lyriques pour violon et piano - PAGANINI, Caprices, pour violon solo (Extr.) - SIVORI, Capricci, pour violon solo (Extr.) - FAURE, Romance opus 28, pour violon et piano - ROSSINI, Pêchés de vieillesse, pour piano (Extr.) - FRANCK, Miniatures (Extr.) - SCHUMANN, Sonate n°1 en *la* mineur, opus 105, pour violon et piano

- Lundi 7 novembre, 20h - Grand Salon - *Tarifs : 9 € / 7 €*
Sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur Yossi GAL, Ambassadeur d'Israël en France.
Avec le soutien des Services Culturels de l'Ambassade d'Israël.

Sivan ROTEM, soprano - Jonathan ZAK, pianiste

BELLINI - DONIZETTI - ROSSINI - PUCCINI - LEONCAVALLO - MEYERBEER - GOUNOD

- Lundi 28 novembre, 20h - Grand Salon - *Tarifs : 9 € / 7 €*
Sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur Mamuka KUDAVA, Ambassadeur de Georgie en France.

Nika GULIASHVILI, basse - Sul Khan GVELESIANI, baryton - Maia REKHVIASHVILI, piano

PUCCINI - VERDI - MASCAGNI - ROSSINI - GIORDANO

- Jeudi 1^{er} décembre, 20h - Cathédrale Saint-Louis des Invalides - *Tarif unique : 10 €*
Sous l'égide et avec le soutien du CIC

Orchestre symphonique de la GARDE REPUBLICAINE et Chœur de l'Orchestre COLONNE

Direction François BOULANGER

Solistes : Katarina JOVANOVIC, soprano - Clémentine MARGAINE, mezzo-soprano - Philippe DO, ténor – Sébastien SOULÈS, basse

VERDI, *Messa da Requiem*

- Vendredi 2 décembre, 20h - Grand Salon - *Tarifs : 9 € / 7 €*

Bel Canto ou l'art lyrique italien

Caroline DUMAS de l'Opéra de Paris, professeur de chant à l'Ecole Normale de Musique de Paris et ses élèves.

Accompagnement piano : Tristan RAËS

Masterclass publique sur l'opéra italien

VERDI - PUCCINI - ROSSINI - BELLINI - DONIZETTI - POSTI

- Mardi 6 décembre, 20H - Cathédrale Saint-Louis des Invalides - *Gratuit*
Avec le soutien du ministère de la Défense (DMPA)

Orchestre d'harmonie de la MUSIQUE DE L'AIR

Direction : Claude KESMAECKER

Soliste : Romain LELEU, trompette

ROSSINI, Ouverture en *mi* majeur de *La Pie Voleuse* - MASCAGNI, Intermezzo extr. de *Cavalleria Rusticana* - PONCELLI, Concerto pour trompette et orchestre - VERDI, Ouverture de *La Force du destin* - PUCCINI, Intermezzo extr. de *Manon Lescaut* - ARBAN, Variations sur *la Norma* de Bellini, pour trompette et orchestre

- Jeudi 8 décembre, 20h - Cathédrale Saint-Louis des Invalides - *Tarifs : 9 € / 7 €*
Sous l'égide et avec le soutien du CIC

"Florilège d'opéra"

Katarina JOVANOVIC, soprano - Clémentine MARGAINE, mezzo-soprano - Laure FAVRE-KAHN, piano

DELIBES - OFFENBACH - SAINT SAËNS - VERDI - MOZART - MASSENET - BIZET - CHERUBINI

Infos pratiques : Réservations impératives pour tous les concerts, même gratuits, au 01 44 42 35 07, du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h.

3/ Cycle cinéma : Le Risorgimento dans le cinéma italien

- Mardi 6 décembre – 19h

Allonsanfan

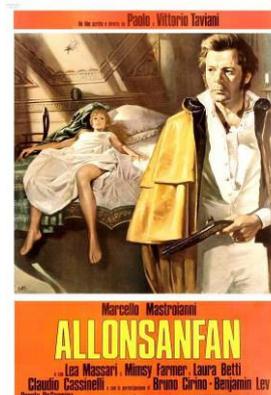
de Paolo et Vittorio Taviani (1974)

Italie - couleurs

Durée : 111 minutes / VOST

Avec : Marcello Mastroianni, Lea Massari, Mimsy Farmer, Laura Betti...

Italie, 1816. Un aristocrate lombard, Fulvio Imbriani, membre d'une secte révolutionnaire, l'Ordre des Frères sublimes, est arrêté par la police. Relâché, il est, d'emblée, soupçonné de trahison par ses camarades.



- Mercredi 7 décembre – 19h

Viva l'Italia

de Roberto Rossellini (1961)

Italie / France - couleurs

Durée : 122 minutes / VOST

Avec : Attilio Dottesio, Giovanni Petrucci, Leone Botta, Raimondo Croce, Tina Louise...

En 1860, Giuseppe Garibaldi dirige l'expédition des Mille pour libérer la Sicile du pouvoir des Bourbons. Ses troupes grossissent au fur et à mesure de son avance, et il remporte de nombreuses victoires, reconquiert une partie de l'Italie, et ne reçoit rien en échange...

- Jeudi 8 décembre - 19h

Le Guépard

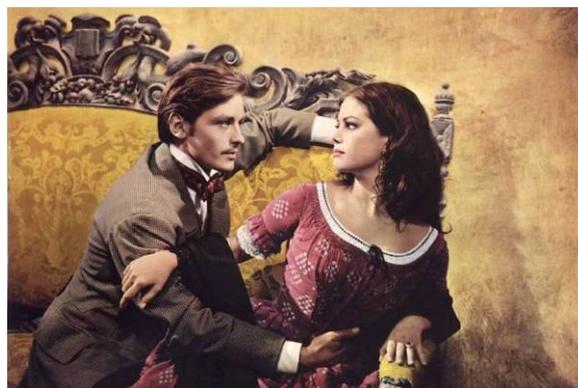
de Luchino Visconti (1963)

D'après le roman éponyme de Giuseppe Tomasi di Lampedusa

Italie - couleurs

Durée : 205 minutes / VOST

Avec : Burt Lancaster, Claudia Cardinale, Alain Delon...



En 1860, tandis que la Sicile est submergée par les bouleversements de Garibaldi et de ses Chemises Rouges, le prince Salina se rend avec toute sa famille dans sa résidence de Donnafugata. Prévoyant le déclin de l'aristocratie, ce dernier accepte une mésalliance et marie son neveu Tancredi à la fille du maire de la ville, représentant la classe montante.

- Vendredi 9 décembre - 19h



Senso

de Luchino Visconti (1954)

Italie - couleurs

Durée : 115 minutes / VOST

Avec : Farley Granger, Alida Valli, Massimo Girotti...

En 1866, la Vénétie est sous le joug de l'occupant autrichien. La comtesse Livia Serpieri est de ceux qui s'opposent avec vigueur à cette mainmise étrangère. Jusqu'au jour où elle s'éprend violemment d'un jeune lieutenant autrichien...

4/ Cycle de conférences

Le musée de l'Armée et l'Université permanente de la Ville de Paris, en prélude à l'exposition *Napoléon III et l'Italie, Naissance d'une Nation 1848-1870*, organisent en partenariat (et en liaison avec l'Institut culturel italien de Paris) un cycle de conférences sur les **relations politiques, diplomatiques et culturelles franco-italiennes**, pour l'essentiel à l'époque de Napoléon III et de l'Unité italienne. Grâce à l'évocation d'un choix significatif de personnalités et d'institutions, les échanges entre la France et l'Italie, sous l'angle notamment de la fascination complexe des Français pour leurs voisins transalpins, sont abordés dans leur richesse et leur diversité.

• **Lundi 26 septembre : *Napoléon III et l'Italie***

par Jean Claude YON, maître de conférences (HDR) à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

Il s'agit de comprendre les conceptions et l'action de l'homme politique français qui a joué un rôle décisif dans la réalisation de l'Unité italienne.

• **Mardi 27 septembre : *La collection Parker (1867 - 1879), un portrait archéologique de Rome au temps de l'Unité italienne***

par Jean-Philippe GARRIC, conseiller scientifique pour l'histoire de l'architecture à l'INHA.

L'archéologue anglais John Henry Parker a commandité un inventaire photographique de Rome qui comprend plus de quatre milles photographies et nous renseigne également sur le milieu des photographes romains.

• **Mercredi 28 septembre : *1959. De Gaulle en Italie : commémorer l'Unité italienne***

par Vincent GIRAUDIER, responsable de l'historial de Gaulle du musée de l'Armée.

Comment le général de Gaulle a-t-il choisi de s'impliquer dans la commémoration du centenaire de l'intervention militaire française en Italie lors de son voyage officiel en juin 1959 ?

• **Jeudi 29 septembre : *Plon-Plon, « le Bonaparte rouge », et l'Italie***

par Michèle BATTESTI, responsable de programme à l'IRSEM.

Personnalité flamboyante, « Plon-Plon » a servi, mais aussi parfois gêné, la politique italienne de son impérial cousin germain, Napoléon III.

• **Lundi 3 octobre : *Bizet et l'Italie***

par Hervé LACOMBE, professeur de musicologie, directeur du Département musique de l'Université de Rennes2.

Le grand compositeur français a fait le voyage à Rome et en a ramené de vives impressions musicales.

• **Lundi 10 octobre : *Les artistes français et l'académie française à Rome au temps de Napoléon III***

par Isabelle JULIA, conservatrice générale du patrimoine au musée d'Orsay et directrice du musée national Hébert.

De nombreux et importants peintres et sculpteurs français ont été esthétiquement fort marqués par leur séjour à Rome.

• **Lundi 17 octobre : *Alexandre Dumas père et l'Unité italienne***

par Claude SCHOPP, professeur à l'IUFM de Versailles, historien et écrivain, spécialiste d'Alexandre Dumas père.

Alexandre Dumas père s'est montré pendant l'Unité italienne à la hauteur de ses personnages les plus aventureux.

Infos pratiques :

Auditorium Austerlitz – début des conférences : 13h45

Réservation obligatoire histoire-ma@invalides.org ou 33 (0)1 44 42 51 73

5/ Colloque

Colloque *Napoléon III et la musique* Auditorium Austerlitz du musée de l'Armée

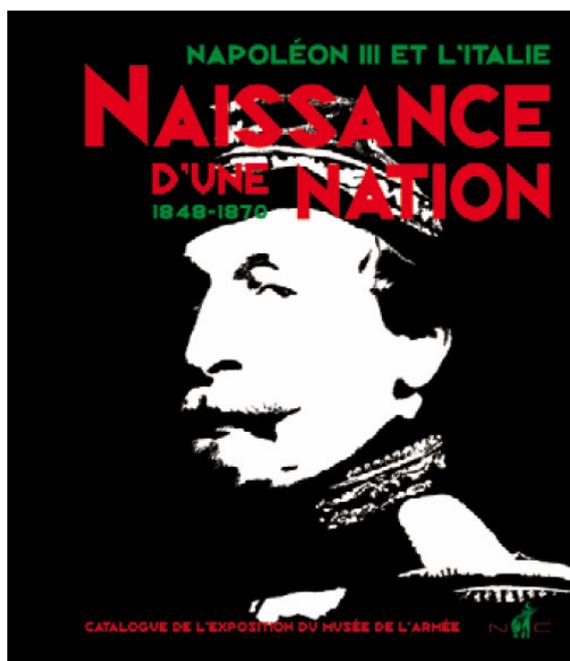
2 décembre 2011

Dans le prolongement de son exposition sur « *Napoléon III et l'Italie* », le musée de l'Armée organise, en partenariat notamment avec l'université François Rabelais de Tours, un colloque intitulé *Notes de l'Unité italienne : l'opéra, Napoléon III et l'identité politique*, consacré au rôle de l'opéra dans la construction d'une conscience nationale italienne au XIX^e siècle. Une journée de ce colloque se déroulera, le 2 décembre, au musée de l'Armée.

Programme de cette journée et réservation (obligatoire et dans la limite des places disponibles) à histoire-ma@invalides.org ou au 01 44 42 51 73.

Plus d'infos sur l'événement : www.irpmf.cnrs.fr

LE CATALOGUE AUX ÉDITIONS NICOLAS CHAUDUN



.....

Ouvrage français
Direction: Natalina Costa
Format: 24 x 28 cm
324 pages, 200 reproductions couleur
Prix de vente: 49 euros TTC
ISBN: 978-2-35039-126-7
Parution : octobre 2011

.....

S'il compte incontestablement parmi les promoteurs déterminants de l'unité italienne, Napoléon III laisse aux héritiers de Garibaldi un souvenir ambigu. Fin connaisseur de l'Italie où, jeune homme, il a longuement séjourné, l'empereur s'est laissé gagner à la cause nationaliste autant par sa vieille fibre carbonariste que par l'action de Cavour et de la belle comtesse de Castiglione. En 1859, il engage une armée de 120 000 hommes aux côtés des maigres forces piémontaises, et remporte sur les Autrichiens les succès décisifs de Magenta et Solferino. Pourtant, il s'empresse de mettre un terme à la campagne. L'effroyable carnage mais, surtout, le risque d'une interposition prussienne l'y invitent. Les Italiens ne comprennent pas. Et leur perplexité vire au ressentiment quand, sous la pression des milieux cléricaux et

de l'impératrice, Napoléon III refuse de faire évacuer Rome à ses soldats qui garantissent l'intégrité des Etats pontificaux et, du même coup, retardent le parachèvement de l'unité de la péninsule. Pour prix de l'épopée inachevée, la France s'accrut néanmoins de Nice et de la Savoie.

Outre une époustouflante galerie de peintures, l'exposition présente pour la première fois la collection photographique du célèbre studio Alinari, véritable acte de baptême du photo-reportage.

Exposition du 19 oct. 2011 au 15 janv. 2012



.....

CONTACT PRESSE: AGATHE BOUDJEMA • COMMUNICATION@EDITIONS-NICOLASCHAUDUN.COM

7, RUE DES FRANCS BOURGEOIS 75004 PARIS • 01 42 78 03 45 - WWW.EDITIONS-NICOLASCHAUDUN.COM



LA FONDATION NAPOLEON

Reconnue d'utilité publique en 1987, la Fondation Napoléon encourage la recherche en histoire du Premier et du Second Empire, favorise l'accès aux connaissances, et participe à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine napoléonien. Son engagement général s'appuie sur trois types d'action : le soutien de projets, la réalisation de ses propres projets, le développement de partenariats étroits.

A ce titre, entretenant des relations privilégiées depuis de nombreuses années, la Fondation Napoléon et le musée de l'Armée ont signé, le 6 avril 2010, une convention liant les deux établissements. Cet accord organise leurs collaborations pour des expositions, certes, mais aussi des échanges scientifiques, des projets communs et, en général, toute action favorable au développement de l'histoire napoléonienne pour le plus large public.

Dans le cadre de ses missions, la Fondation Napoléon développe différents outils, éditoriaux et informatiques, afin de favoriser la recherche historique. Source documentaire unique sur internet depuis 1996, son site généraliste *Napoleon.org*, offre un accès à des contenus variés et renouvelés (dossiers thématiques, magazine, juniors). La lettre d'information hebdomadaire adossée à ce compte plus de 8 500 abonnés. En 2000, la Fondation a mis en ligne les fonds d'archives du Conseil d'Etat relatifs au Premier Empire, premier fonds numérisé de son site internet *Napoleonica Les Archives* (*napoleonica.org*). Cet ensemble documentaire a été largement enrichi depuis. Enfin, en janvier 2010, la Fondation Napoléon a lancé une Bibliothèque Numérique Napoléonienne, alimentée par le fonds de sa bibliothèque M. Lapeyre (plus de 8 500 titres) et ceux de partenaires (dont la BnF).

Acteur important de la communauté historique avec l'organisation de colloques internationaux, des partenariats avec des centres de recherche en histoire napoléonienne à l'étranger (Université de Tallahassee (Floride, EU), Centre d'études d'Alessandria (Italie)), et l'édition scientifique de la *Correspondance générale de Napoléon Bonaparte* avec les Editions Fayard, la Fondation Napoléon publie enfin depuis janvier 2008 une revue internationale et pluridisciplinaire d'histoire napoléonienne, exclusivement sur internet, *Napoleonica La Revue* (www.cairn.info/revue-napoleonica-la-revue.htm).

Par ailleurs, la Fondation décerne trois Prix d'histoire à des ouvrages, en français ou en langues étrangères, et attribue des Bourses d'étude à sept étudiants en thèse (plus de 75 étudiants ont déjà été soutenus dans leurs recherches), inscrits en universités françaises ou étrangères.

Détentrice d'une collection d'œuvres d'art et d'objets historiques dont la majeure partie a été léguée par M. Martial Lapeyre (1904-1984), célèbre industriel et grand amateur d'histoire napoléonienne, la Fondation Napoléon organise des expositions à travers le monde (Brésil 2003 ; France 2004, 2007, 2009 ; Mexique 2006 ; Italie 2008 ; Autriche 2009 ; Belgique 2010 ; Allemagne 2010 ; Monaco 2011 ; Australie 2012) et consent régulièrement de nombreux prêts. Dans le cadre de son partenariat avec le musée de l'Armée, elle a ainsi mis en dépôt dans les salles du département moderne un grand tableau représentant Bonaparte et le général Berthier à la bataille de Marengo.

www.napoleon.org

>>> Le catalogue de l'exposition « Napoléon III et l'Italie, Naissance d'une Nation, 1848 - 1870 » est publié avec le soutien de la Fondation Napoléon.

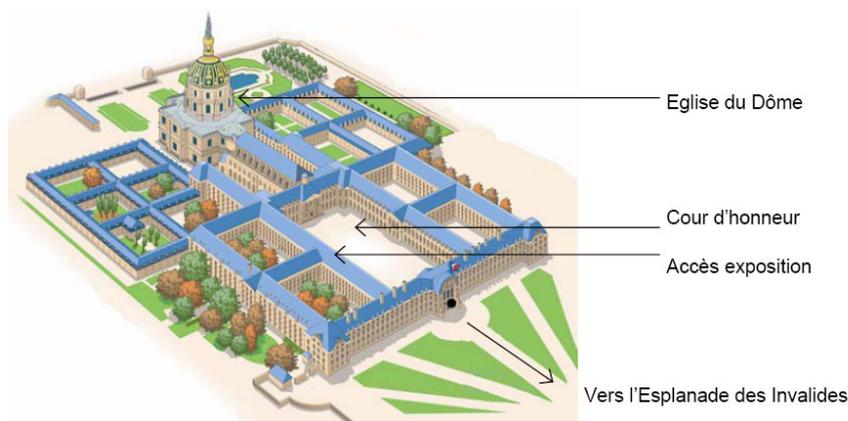
Informations pratiques

Musée de l'Armée
Hôtel national des Invalides
129 rue de Grenelle
75 007 Paris

www.invalides.org

☎ 0810 11 33 99 ou 01 44 42 38 77

L'exposition se situe au 3^e étage de l'aile Orient de la cour d'Honneur des Invalides.



Tarifs

> Exposition uniquement : 8€
Gratuit pour les moins de 18 ans

> Billet couplé exposition + musée: 11€
Gratuit pour les moins de 18 ans

Ce billet couplé donne accès à l'exposition « *Napoléon III et l'Italie, Naissance d'une Nation, 1848-1870* », aux salles d'exposition permanente du musée de l'Armée et à l'église du Dôme (Tombeau de Napoléon I^{er}), ainsi qu'au musée des plans-reliefs et au musée de l'Ordre de la Libération.

Horaires

Pendant la durée de l'exposition, celle-ci et le musée sont ouverts tous les jours de 10h à 17h.
Ils sont fermés les 1^{ers} lundis du mois (7 novembre, 5 décembre et 2 janvier), et les dimanches 25 décembre et 1^{er} janvier.

Visites guidées

Des visites commentées de l'exposition sont proposées pour les groupes d'adultes déjà constitués, à partir de 10 personnes.

> Réservation obligatoire : visites-ma@invalides.org / +33 (0)1 44 42 37 72

> Tarif : forfait visite guidée + droit d'entrée à l'exposition

Contact, informations et réservation :

Bureau des visites guidées : visites-ma@invalides.org / +33 (0)1 44 42 37 72

Accès

> Métro : ligne 8, La Tour-Maubourg, Invalides / ligne 13, Invalides, Varenne

> RER : ligne C, Invalides

> Parking sous l'esplanade des Invalides

> Taxis : station boulevard de La Tour-Maubourg

> Vélib' : stations à proximité